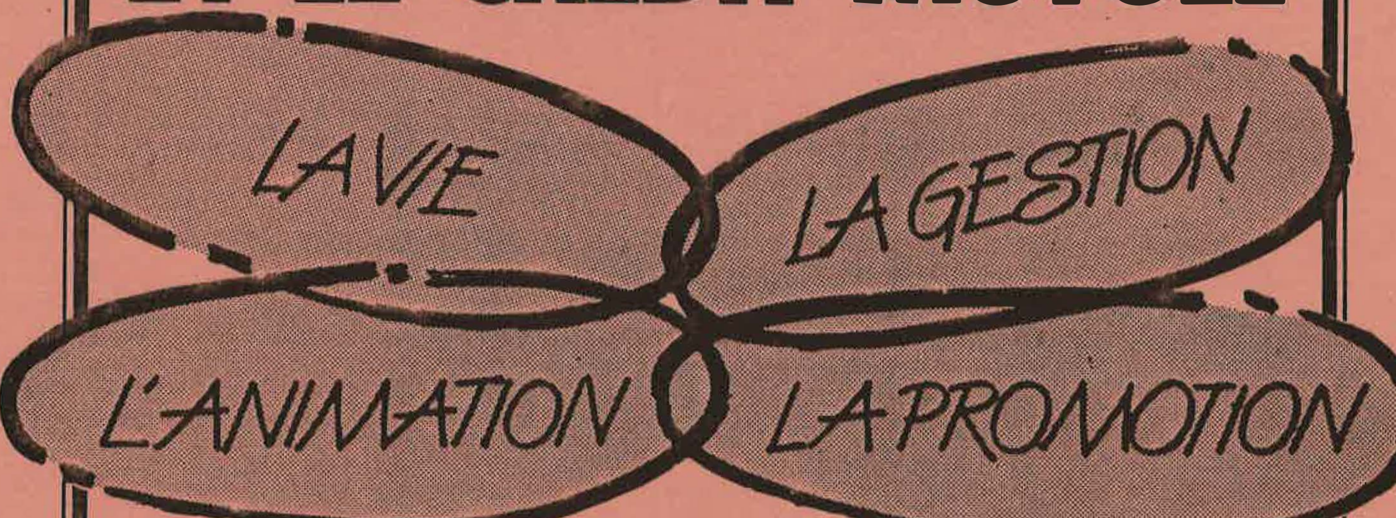

UMMANA 21
LE MAGAZINE DE LA COTE D'OR INSOLITE
N° 24
3e TRIMESTRE 1986
revue trimestrielle éditée par l' A.D.R.U.P. . . . 10 F
Association Dijonnaise de Recherches Ufologiques et Parapsychologiques - - -

ENSEMBLE, LES ASSOCIATIONS ET LE CRÉDIT MUTUEL



Avec plus de 50 caisses réparties dans tout le Centre-Est, le Crédit Mutuel s'affirme comme le partenaire efficace des associations, des comités d'entreprise et des organismes à caractère culturel.

Renforçant quotidiennement sa présence dans la vie associative locale, le Crédit Mutuel du Centre-Est vous apporte en permanence un conseil personnalisé et une multitude de services pratiques, dans les 4 phases clef du développement de votre association :

LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

- Conseils sur la création et la vie des associations.
- "Service Association"*: des réponses rapides et précises à vos problèmes juridiques, fiscaux, administratifs et financiers.
- Prêt gracieux de locaux de réunions dans 14 de nos caisses locales.

LA GESTION DE VOTRE ASSOCIATION

- Conseils financiers, fiscaux et comptables..



- Stages de trésoriers accessibles même aux débutants.

*Association 1901 agréée et conventionnée par l'état.

- Gestion prévisionnelle de votre trésorerie par informatique.
- Gamme de produits bancaires spéciaux "Associations" (dépôts, trésorerie, financement court et long terme...)

L'ANIMATION DE VOTRE ASSOCIATION

- Mise à disposition de nos "vitrines des associations" pour vos manifestations et expositions.



- Camion sonorisation et sonorisations portables pour véhicules particuliers.
- Gestion des fichiers de vos adhérents, et édition des adresses sur étiquettes adhésives, par exemple.



- Assistance informatique au cours de vos manifestations (classement de compétitions,...)

LA PROMOTION DE VOTRE ASSOCIATION

- Conseils personnalisés sur vos problèmes de communication.
- Conception et réalisation de votre matériel publicitaire, gratuitement ou contre une participation modique (affiches, tracts, cartes d'adhérents et d'invitation, billeterie...)
- Rencontres périodiques CREDIT MUTUEL / Associations, et articles de presse.





Votre caisse locale de Crédit Mutuel vous renseignera en détail sur les services que nous vous apportons. Elle tient également à votre disposition une série de guides pratiques et de fiches informatives complètes, claires, et immédiatement utilisables.



Crédit Mutuel Centre Est

GEMAP DIJON

E D I T O R I A L

=-=-=-=-=-=-=-=-=

Bulletin d'information de l'A.D.R.U.P. - Association sans but lucratif conformément à la loi du 1er juillet 1901. Membre de la F.F.U. (Fédération Française d'Ufologie) -

RESPONSABLE :

PRESIDENT.......................... Patrice VACHON
VICE-PRESIDENT..................... Patrick FOURNEL
TRESORIER.......................... Jean-Claude CALMETTES
SECRETAIRE......................... Jocelyne VACHON
Correspondant Montbard...... Patrick Fournel
Correspondant Saône et Loire Christian Bellicot

VIMANA 21 est l'oeuvre de tous les membres de l'association, qui en constitue son comité de rédaction ; mais la collaboration des chercheurs et des lecteurs y est particulièrement estimée. La reproduction des articles insérés peut être autorisée sous réserve d'en indiquer clairemen t la source.

COTISAT ION ET ABON NEMENT :

Cotisation membre actif........	130 F.	)	
Cotisation membre soutien......	130 F. et plus...	)	ANNUEL
Abonnement.....................	60 F.	)	

à adresser au siège social : A.D.R.U.P. 6, rue des Gémeaux
21220 GEVREY CHAMBERTIN Tél. : 80.34.37.67

0
0 0
0

Pour la cinquième fois, cette année, a eu lieu le colloque de l'insolite à Francheville.

Pour ceux qui ne sauraient pas de quoi il s'agit, en voici un bref résumé : l'idée est venue, il y a quelques années, lors d'une discussion entre certains ufologues participant à un Comité "purément ufologique" et au cours duquel, il n'était pas question d'aborder des sujets "hors UFO". —un film à tendance "Parapsychologique" y fit alors scandale !—

C'est pourquoi quelques personnes n'ayant pas été choquées et ayant l'esprit plus ouvert, eurent cette idée. L'organisation, petit à petit, prit forme, non sans mal, car faute d'espace à petit prix : c'est pourquoi, les invitations, au départ, étaient limitées.

Maintenant, nous pouvons disposer d'un local d'hébergement très agréable , dans un cadre champêtre et pouvant loger jusqu'à trente personnes situé au coeur de la Côte d'Or, à 25 km de Dijon.

Les personnes venues jusqu'à présent, qu'ils soient d'association ou in dépendants, ont toujours présenté des sujets passionnants.

Car c'est cela, le but de ces réunions : venir parler d'un sujet insolite , QUEL QU'IL SOIT, d'où qu'il soit et le présenter sous forme de film, de diaporama ou tout simplement oralement.

Mais vous pouvez également être là en simple spectateur, pour participer au déb at ou simplement pour vous informer.

Surtout, n'y venez pas dans l'espoir d'avoir des réponses aux questions que vous pouvez vous poser dans ce domaine ! Le colloque informe, mais n'impose aucune idée...

Dernier point : il a généralement lieu le 2ème ou 3ème week-end de juin, mais vous pouvez, dès maintenant, nous écrire pour réserver et nous parler des sujets que vous aimeriez présenter.

Un dernier mot pour remercier tous ceux qui, depuis le début, participent à ces réunions, participeront aux prochaines et même ceux qui ont lacher en cours de route...

ET MAINTENANT, BONNE LECTURE !

" V O Y A G E A U C O E U R D E L A B R E T A G N E M Y S T E R I E U S E "

o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o

MONTAGE AUDIO-VISUEL DE M. JEAN-LUC DEVILLE

NOUS VOUS PROPOSONS UN VOYAGE AU PAYS DES LEGENDES, DES TRADITIONS ET DU REVE : L'ARMORIQUE.
NOUS ALLONS RENCONTRER DES PERSONNAGES MYTIQUES OU REELS, NOUS POURRONS PERCEVOIR DES SYMBOLES UNIVERSELS, DEMASQUER CERTAINES LEGENDES ET CONSTATER L'IMPORTANCE DE LA PERPETUATION DES RITES ET COUTUMES.
RIEN DE CE QUI S'EST TRANSMIS AU FIL DES SIECLES, VOIR DES MILLENAIRES, N'EST NE UNIQUEMENT DE L'IMAGINATION, MAIS SOUVENT SE RATTACHE A DES FAITS PRECIS.
MELUSINE, LES VIERGES NOIRES, LES MEGALITHES, LE TELLURISME, SONT QUELQUES UNS DES SUJETS ABORDES.
A TRAVERS CET EXPOSE, NOUS ESSAYONS DE METTRE EN EVIDENCE LA REPRISE DES CROYANCES ET DES CULTES LORS DES DIVERSES INVASIONS SOCIALES OU RELIGIEUSES.
NOUS VERRONS QU'EN BRETAGNE COMME AILLEURS, CERTAINS LIEUX, DEPUIS LA PREHISTOIRE, ONT INSPIRE L'HOMME ET L'ONT AIDE DANS SON DEVELOPPEMENT SPIRITUEL.
PLUS QU'UN VOYAGE AU COEUR DE LA BRETAGNE, C'EST UN VOYAGE AU COEUR DE LA TRADITION ESOTERIQUE QUI NOUS EST PROPOSE.

O
O

Commençons notre voyage par FOUGERE en Ille et Vilaine. Cette ville fut fortifiée du XII au XVème siècle. Parmis ses remparts s'élève une tour dénommée "Mélusine". Ce nom désigne un être fabuleux, mi-femme et mi-poisson, la sirène. Les héritiers de la ville au XIIIème siècle, les Lusignans, prétendaient descendre de cet être fabuleux. On retrouve par ailleurs cette "Mélusine" à la porte Sud de l'église St-Sulpice dans la ville.

En Basse-Bretagne, une représentation similaire existe, c'est Dahud, ou Ahès, la princesse d'Is. Is, d'après certaines légendes, est une ville engloutie par les eaux. Cette légende nous apprend que les mégalithes, ces pierres posées à une époque préceltique avaien t entre autre pour but de retenir les eaux. Nous pouvons également remarquer que Is, qui signifie le druide, ou le sanglier symbolisant le druide, a été engloutie sous les eaux, ... ou par l'ère des poissons, ère des chrétiens.

Etrangement, la forêt de FOUGERE est un reste de l'ancienne forêt druidique de SCISSY qui recouvrait toute la région et qui fut en partie engloutie au IXème siècle par un raz de marée. Quelques vestiges subsistent encore : le dolmen à galerie dit "Pierre Courcoulée", ainsi que le cordon des druides, alignement d'une cinquantaine de pierres.

Dans la cité de FOUGERE, une autre tour se dénomme "Tour du Gobelin". Ce nom est celui que l'on donne en Normandie aux lutins, ou aux Korrigans de Basse-Bretagne. Un rapprochement est encore à faire avec les cultes druidiques, puisque l'un d'entre eux consistait à commu--niquer avec le "Petit Monde", monde parallèle d'où sortaient des races d'êtres fabuleux, bons ou mauvais. Certains mégalithes servaient à ces rites et encore aujourd'hui sont considérés comme les portes de mondes inconnus.

Un bastion de la Cité avait été érigé sur le "rocher de la Couarde". Couarde était un nom que l'on donnait à la Vierge de Quinipily, en Morbihan. C'était une Vénus d'un très vieux culte. Notons dans la même région, à huit kilomètres de là, vers le Château de Marigny, les rochers des couhardes auprès desquels se trouvent certaines pierres à bassins qui étaient des pierres également utilisées pour certains rituels druides. Le nom de "Couhard" n'est pas inconnu en Bourgogne, puisque près d'AUTUN en Saône et Loire, se dresse une construction dite "Pyramide de Couhard". Cette pyramide fut construite par l'homme en des temps fort anciens.

L'éthymologie de Couhard remonte à coarda ou guarda : la garde. Cela coïncide avec la considération de ces pierres, ou constructions, comme des "porte de l'au-delà". L'on peut s'étonner en remarquant le nombre de Notre-Dame de la Garde, installées sur d'anciens lieux cultuels celtes.

FOUGERE possède une statuette miraculeuse de Notre-Dame des Marais. Rappelons-nous "Ste Anne de la Palud", c'est-à-dire du marais et Notre- Dame de Bréac-Ellis, c'est-à-dire du marais, de l'enfer.

Tous ces cas sont la perpétuation d'une ancienne dévotion à la Déesse Mère, gardienne des morts, ou des autres mondes, dont les marais constituent les domaines.

O
O

Partons maintenant en direction de DOL-DE-BRETAGNE. L'actuelle ville est située au milieu d'anciens marécages, entre les sites antiques du Mont Dol, aujourd'hui christiannisé, avec une Notre-Dame de l'Espérance, et le Champs Dolent, où s'élève encore un menhir.

Vers 550, St-Samson, un des 7 saints fondateurs de la Bretagne y construisit un monastère. Samson était aussi le Juge d'Israèl dont la Bible conte les fameux exploits. Il possédait une force fantastique et il est intéressant de faire un rapprochement avec les géants divins celtes, dont ces lieux véhiculaient le culte.

O
O

Nous passerons par ST-BRIEUX pour arriver à GUINGAMP. Sa Basilique fut construite sur un ancien sanctuaire roman. C'est ici que l'on rencontrera la statue de Notre-Dame de Bon Secours. La seule Vierge Noire jugée authentique de Bretagne. Ces vierges noires étaient des représentations de la déesse de la Terre et de la fécondité. Très nombreux étaient en Bretagne les lieux de culte à la vierge noire. Ceux-ci furent christianisés par la suite. Aujourd'hui nous y retrouvons le Saint qui fut à l'origine de la christianisation du lieu. Le plus étrange est peut-être ces nombreuses femmes qui sont venues et viennent encore sur ces lieux pour obtenir la fécondité.

Un exemple connu de ces vierges noires est celle de Chartres. Elle se trouve dans la crypte, lieu du mystère par définition et où l'on trouve un puit celte aux propriétés extraordinaires. Un pardon à Notre-Dame de Bon Secours de GUINGAMP a lieu tous les ans. Il se termine par de grands feux de joie que l'Evêque de ST-BRIEUC allume lui-même, à la manière des grands druides qui allumaient également le feu après une marche très précise, au son des hymnes bardiques (nos actuels pélérinages). Ils finissaient leur parcours sur le lieu précis des cultes qui étaient souvent une source considérée plus tard comme miraculeuse.

A GUINGAMP, la fontaine sacrée se dresse sur la place, près de la Basilique.

O
O

Montons maintenant jusqu'à PLOUMANACH, près de PERROS GUIREC. Dans toute la région, des rochers aux noms étranges nous plongent dans le mystère : le "Corrigan", la "Sorcière", la "Tête de mort", le "Château du Diable"...

Sur la plage de PLOUMANACH, près d'une chapelle sur les rochers s'élève un oratoire du XIIème siècle, dédié à St-Kireg. Nous retrouvons là une légende pour filles à marier. Les demoiselles doivent planter une épingle dans la statuette (étrange ressemblance avec les rites d'envoûtement Vaudou). Si l'épingle reste fichée, la demoiselle sera mariée dans l'année. Il était certainement plus facile de se marier à l'époque où la statue était de bois, aujourd'hui elle est en bon granit... Sur cette même plage, des fouilles archéologiques ont mis à jour les restes d'un ancien oppidum romain. Celui-ci avait sans doute été bâti près d'un haut lieu celte.

Près de là, sur un point culminant, le hameau de Notre-Dame de la Clarté avec sa chapelle et sa fontaine sacrée nous confirme le culte païen. Les pélerins y viennent encore se soigner les yeux.

O
O

Sur la commune de TREGASTEL, un site néolithique nous offre un dolmen et une allée couverte. Dans celle-ci la pierre présente 18 reliefs arrondis. Les archéologues pensent que ce sont 9 paires de seins de femmes, symbolisant l'activité nourricière de la Terre, déesse Mère.

O
O

Dans le voisinage de PLEUMEUR-BODOU, d'intéressants mégalithes existent aux abords des chapelles qui ont servi à la christianisation du lieu de culte païen. Le plus remarquable d'entre-eux est le célèbre menhir de "St-Duzec". Il fut sculpté afin d'y mettre l'empreinte chrétienne.

O
O

Près de là, l'"Ile Grande" contient dit-on, le tombeau d'Arthur, le meneur avec le druide Merlin de la Queste du St-Graal. Ce tombeau se situe sous un mégalithe. Si nous nous rappelons que ces pierres représentent une porte pour l'au-delà, nous comprenons que l'Ile d'Avallon dans laquelle Arthur fut emporté après sa mort, d'après la légende, n'est autre que le Paradis des chrétiens.

O
O

Une autre île, vers MORLAIX, l'Ile Noire, renfermait deux superbes tumulus à 100 mètres l'un de l'autre. L'entrée de l'un des deux se nommait "le trou des Korrigans". On y trouve sous la butte de cailloux 11 dolmens à couloir du néolitique primaire, le tout long de 85 mètres, large de 35 mètres et haut de 8.

O
O

BRIGNOGAN. Dans cette région, les dunes de sable se hérissent de rochers granitiques et quelques fois de mégalithes. Le "Men Marz" (la pierre du miracle) haut de 8 mètres est l'un des plus beau menhir. Son origine provient de St-Pol Aurélien qui le fixa là afin d'arrêter l'envahissement de la mer. En s'approchant du rivage, on peut y voir la chapelle Pol, avec son calvaire et la tour de guet.

O
O

Reprenons notre route en direction de la pointe de St-Mathieu et faisons halte au menhir de Kerloas. D'une Hauteur de 12 m, il est le plus beau du Finistère. A 1 m du sol, de chaque côté, il présente une excroissance. Les jeunes mariés y venaient se frotter le ventre afin d'assurer à la femme la domination sur son mari et à l'homme d'avoir des enfants mâles. Encore un rapport avec le culte de la fécondité. C'est pour cela que l'on peut quelques fois, en se promenant dans la campagne bretonne, apercevoir un menhir sculpté en forme de phallus.

O
O

D'un bon par-dessus les eaux, nous nous retrouvons à la presqu'île de Crozon, à CAMARET. Les fameux alignements mégalithiques sont sans doute d'ordre astronomique. Composée à l'origine de 143 pierres, l'ordonnance de ces blocs obéissait entr'autre aux levers solaires des périodes équinoxiales et solsticiales, tout comme Stonehenge en Grande Bretagne.

O
O

Passons maintenant QUIMPER pour nous rendre à Notre Dame de Tronoën. Le calvaire ainsi que l'église ont été construits sur un ancien oppidum gaulois. Une vierge est représentée dans son lit, les cheveux défaits, l'enfant Dieu à ses pieds. Une tradition de Ploulec'h veut que cette manière de figurer la naissance du Christ ait eu pour modèle l'accouchement d'une déesse-Mère de l'antiquité ou la déesse-Mère Terre. On constate à travers ces exemples l'ancienneté de ces lieux de cultes, repris ensuite par les chrétiens.

O
O

Aventurons-nous maintenant jusqu'au "FAOUET". Dans cette région une étrange église se trouve presque accolée à la falaise rocheuse au pied de laquelle elle fut construite. La légende nous conte comment un seigneur du voisinage pris sous un violent orage invoqua Ste-Barbe pour le protéger de la foudre. Il promit de lui élever un oratoire moyennant sa survie. Il s'en sortit et tint sa promesse. Près de là se situe la Fontaine Ste-Barbe. Si les épingles que jettent les jeunes filles dans l'eau flottent, elles sont assurées de trouver un mari dans l'année. Encore un culte du mariage, celui-ci étant associé à la fécondité.

O
O

Il nous faut, à ce stade de nos explications, parler d'un phénomène énergétique nommé "tellurisme", c'est-à-dire l'énergie de la Terre. L'on sait que chaque parcelle de matière vibre de son propre taux d'énergie et que la terre entière par conséquent vibre de ces mêmes forces. Le magma qui compose le coeur de notre planète est un "condensé" de ces forces. Celles-ci par des failles géologiques ressortent parfois jusqu'à la surface du sol. Nous nous trouvons dès lors sur une sortie énergétique exceptionnelle. Le corps de l'homme est composé de ces mêmes énergies. Une "recharge" sur ces lieux peut donc aider un organisme faible à se fortifier en se réénergétisant et par ce fait arriver à soigner de par son mieux être, quelque maladie qu'il aura contractée.

Ces points à la surface de la terre ont été officiellement découverts récemment par M. HARTMANN,un chercheur physicien qui s'est penché sur ces phénomènes. Il faut nommer ces endroits particuliers : "P.S.H." : Point Singulier Hartmann.

Un autre physicien, M. FERONE de la SELVA, a également recherché sur ce sujet et a mis au point un détecteur manuel. En septembre 1982 il est venu dans notre région, à la Collégiale de PRECY-sous-THIL. Pendant une semaine, il fit de nombreuses recherches à la suite desquelles il fit d'importantes révélations.

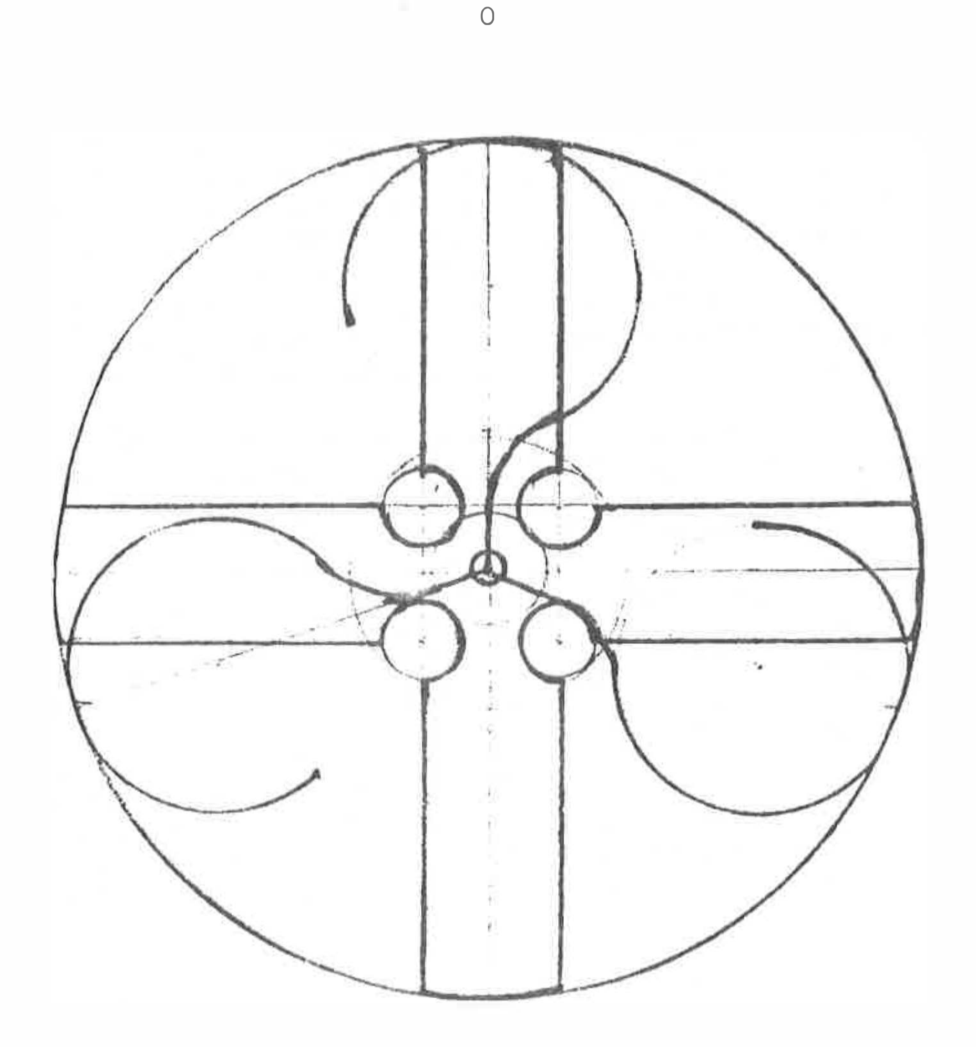
D'autres, écrivains ou scientifiques, se penchent sur ces phénomènes encore très mal définis. Nous pouvons toutefois remarquer que nos ancêtres les celtes connaissaient parfaitement ces P.S.H. et que c'est sur ceux-ci qu'ils établirent leurs cultes de la Déesse-Mère, nommée plus tard Vierge Noire (ou Isis en Egypte).

C'est sur ceux-ci également que furent plantés les mégalithes, comme des aiguilles d'acupuncture sur un corps. Les diverses formes de disposition comme les Cromlech ou les alignements servent à canaliser ces forces. Les dolmens ou les tumulus se situent eux sur une jonction de ces lignes telluriques. Il était obtenu ainsi un temple comme le furent les cathédrales, toutes bâties sur des Points Singuliers Hartmann.

CARNAC et sa région représentent le plus bel exemple chez nous que nous puissions constater.

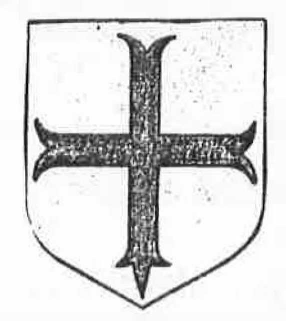
Ces alignements servent encore aujourd'hui à des cérémonies de néo-druides. Ils utilisent les courants canalisés en rapport avec les énergies cosmiques, comme cela se fit il y a plus de 5 000 ans, afin d'initier l'homme, de l'amener à une plus grande conscience du monde, à une perception plus juste de son rapport avec l'Univers.

O
o o
O



S U R L E S P A S D E S T E M P L I E R S E N P R O V E N C E

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo



par le groupe Archéologie des Amateurs d'Insolite.

Les maisons du Temple situées dans cette région ne formaient à l'origine, qu'une partie de la grande commanderie provinciale dite "Province d'Aragon" qui n'allait cesser de s'élargir au fil des années.

Un bon nombre de régions françaises y étaient rattachées, à savoir : le Languedoc, le Roussillon, la Gascogne, la Guyenne, le Dauphiné... On y rattacha même l'Italie en 1202.

La "maitrise de Provence" était assumée par un frère qui avait la charge de commander l'ensemble de ces maisons, il avait le titre de "Maître en Provence".

Le premier ate relatif aux Templiers sur le territoire français date du 1 juillet 1124, il émane de la Provence et s'agit d'une rente sur l'église Saint-Barthelémy de la Motte, dans le diocèse de Fréjus.

C'est au lendemain du Concile de Troyes, en 1128, que va vérita--blement commencer la mission du Temple.

Les premiers templiers se mettent en quête de biens, de dons, de legs, ils sillonnent la France et les pays voisins. On retrouve ainsi Hugues Rigaud parcourant en tous sens l'espace compris entre la Haute Loire et les Pyrénées. Il sera suivi de très près par Arnaud de Bedos qui aura le privilège de fonder la commanderie de Richerenches en 1136, la première de Provence.

Dans le diaporama, nous vous proposons quelques-unes de ces possessions templières.

La Vierge de Clansayes est grandiose et mérite d'être vue. Un doute subsiste toujours quant à sa provenance et l'attribution de cette tour aux templiers n'est pas une certitude.

La commanderie de Roaix fondée en 1137 conserve sa chapelle de l'époque templière. Son chevet en hémicycle est extrêmement intéressant. On y retrouve toute une série de marques de tâcheron différentes les unes des autres.

Les templiers possèdaient une maison à la Villedieu. L'église du village est très pittoresque. On peut y voir une croix gravée dont le reflet est un vitrail récent portant la croix et la devise du Temple.

De l'importante commanderie de Limaye mentionnée dès 1176, il ne reste que quelques ruines très difficile d'accès.

Le Ruou (ou Rué), cette importante commanderie fut très marquée par les ravages des Grandes Compagnies, vers 1360, qui détruisirent une grande partie des bâtiments.

L'ancienne chartreuse de Bonpas, au sud d'Avignon, fut construite sous les auspices du pape Jean XXII sur une ancienne commanderie des Templiers. La chapelle romane est remarquable, notamment avec sa petite crypte située juste en-dessous du choeur.

La "maison" du Temple de Montfort-sur-Argens fut peut-être la vraie commanderie occulte du Var. Sans parler des légendes et des histoires qui se racontent encore dans la région à propos de cette forteresse, des couloirs secrets furent découverts à l'intérieur des bâtiments et des graffitis réapparurent sous de vieux enduits.

Place Massilon, à Hyères, on peut encore voir la haute tour ronde de Saint-Blaise qui n'est autre que la surélévation étrange de l'abside semi-circulaire de la chapelle du XIIIème siècle.

Il est indéniable que les Templiers possèdèrent une commanderie à Gréoux-les-Bains. En fort mauvais état, le château communal est actuel--lement en cours de restauration.

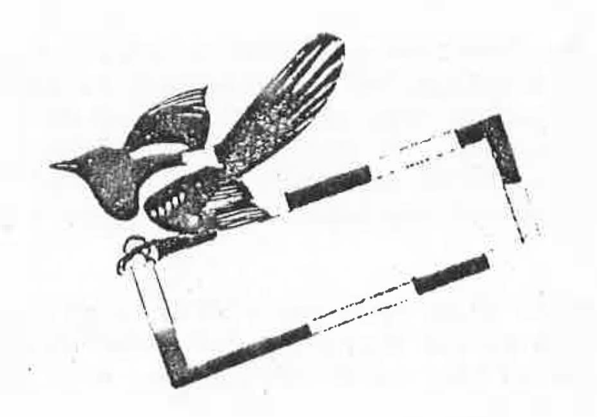
Visib le de l'autoroute, la ferme Saint-Christophe est une ancienne possession des templiers de Brignoles. Le propriétaire actuel s'emploie à la relever de ses ruines.

Pour conclure ce diaporama, il est bon de préciser les points suivants. Evidemment, nous nous sommes limités à vous présenter que quelques-unes des nombreuses possessions du Temple en Provence sans pour cela avoir voulu vous présenter les plus intéressantes.

Nous vous avons montré ce que nous découvrions nous-mêmes au fil de nos recherches, alternant les belles découvertes avec les regret--tables éch ecs.

Pour terminer enfin, nous souhaitons remercier toutes les personnes qui ont bien voulu nous aider avec une pensée toute particulière pour les propriétaires de ces lieux qui s'emploient pour la plupart à restaurer des bâtiments que nous sommes heureux de voir survivre.

O
o o
O



L E S   B L A N C S

ooooooooooooooooooo

Les Amateurs d'Insolite

En 1790, la Révolution semble passée, mais les chefs de la Constituante étant parmi les plus chrétiens, ne songent pas à modifier le statut de l'Eglise par rapport à l'Etat, à savoir que la religion était faite pour l'Etat et non l'Etat pour la religion. En février 1790, MIRABEAU disait au clergé : *"Si vous voulez gagner votre argent, observez les lois, subissez les conditions qu'il nous plaira d'introduire après coup, dans notre pacte, alors même que ces donditions répugneraient à votre conscience..."*

Le 27 novembre 1790, un décret obligea tous les écclésiastiques à prêter le serment d'être fidèles à la nation, au roi, et à respecter la constitution. Le pape condamne cette constitution et le clergé se divise en jureurs ou assermentés, et en insermentés ou réfractaires, et la lutte qui s'engage entre l'Eglise et l'Etat ne se terminera qu'en 1801.

Le 15 juillet 1801, un concordat était signé entre le premier consul et les représentants du pape Pie VII, qui reconnaissait la religion catholique, apostolique et romaine comme la religion de la grande majorité des français, en assurait son libre exercice et la publicité de son culte. Au premier consul, appartenait le droit de nommer les évêques, qui lui prêtaient serment dans la forme même qu'ils le prêtaient au roi avant la Révolution. L'intervention des deux pouvoirs donnaient au Saint Siège le moyen d'écarter les prêtres schismatiques et au gouvernement français, celui d'écarter les ministres du culte opposés à sa politique.

Dès ce jour, les vieux catholiques, "LES BLANCS", abandonnés par le pape, et non reconnus par l'Etat, entrèrent dans la clandestinité, sous le nom d'anticoncordataires. Désormais, le nombre des prêtres Blancs diminuera à brève échéance.

NAISSANCE, VIE ET MORT D'UN BLANC -

Au moment de la naissance, deux cierges sont piqués à la tête du lit. Ils sont allumés au début du travail, et Dieu manifestera ses bonnes ou mauvaises dispositions à l'égard du nouveau venu, en faisant ou non achever l'accouchement avant la consumation des cierges. On prépare un grand baquet destiné à laver l'enfant, baquet dont l'eau sera jetée dans toutes les directions, par son père, qui récite une prière spéciale afin de lui assurer un avenir bon. Six jours après l'accouchement a lieu la cérémonie des relevailles, qui consiste en une messe dite pour la mère, au sortir même de sa chamb re, en tablier blanc ou en longue chemise blanche. L'officiant la purifie.

Il est de coutume chez les Blancs d'élire les parrain et marraine parmi les grands-parents. Le baptême a lieu à la fois par immersion et par aspersion.

Il n'y a pas d'âge pour la communion des enfants Blancs. Elle est décidée en fonction du mérite et du développement intellectuel du sujet. Un enfant est considéré comme Blanc par le sang lorsqu'il est le fils légitime d'un couple Blanc. Si au contraire, il est un enfant adopté, il est considéré comme un rapporté. Les enfants rapportés sont appréciés chez les Blancs car ils évitent une trop grande consanguinité, les Blancs se mariant trop souvent entre eux.

Elevés dans le milieu Blanc, mais tenus par l'Assistance Publique de recevoir une instruct ion catholique, les rapportés sont souvent appelés par dérision "OIASSE", nom patois de la pie : à la fois blanc, à la fois noir.

Le mariage des enfants est un souci majeur de la secte ; les futurs mariés n'ont pour se rencontrer et se parler que les veillées...

Le mariage d'amour est aux Blancs ce que la trigonométrie est à l'épicière du coin. Chaque ménage est un ménage à trois, Dieu inclus. Le mari et la femme reçoivent individuellement l'ordre des deux autres de tout devoir au second à travers le premier... Quant à l'amour physique, l'amour monstre, il n'est qu'un geste engendrant la vie et rien de plus. Les époux doivent observer l'abstinence pendant dix mois, dès que la femme est enceinte, les rapports sexuels n'ayant de sens que dans la mesure où ils donnent à Dieu d'autres élus.

Les Blancs célèbrent des fêtes d'apôtres supprimées par le Concordat telles que :

- Nativité de la Vierge
- Annonciation
- Fête de Saint Jean-Baptiste
- Fête Dieu
- Les Rogations
- Immaculée Conception
- Fête de Saint Jean Evangéliste.

Les Blancs font fréquemment des pélérinages pour prier hors de leur maison et de leur chapelle domestique, surtout à l'occasion des fêtes de la Vierge et des Saints : chapelle dite du Calvaire, près de Charlieu (Loire) ; chapelle dite de la Vierge Noire dans l'église de Charlieu ; chapelle de la Croix Bouthin (ou bouquet) près de La Clayette ; chapelle de Sancenay, commune d'Oyé, canton de Semur-en Brionnais ; chapelle de Saint-Georges à Saint-Symphorien des Bois (canton de La Clayette) ; église de Saint-Germain-des-Bois (canton de La Clayette) ; cathédrale Saint-Jean à Lyon ; ancienne église de Fourvière ; chapelle de Romay près de Paray le Monial ; chapelle de Pomey, commune d'Ozolles (canton de Charolles) ; ruines de l'église Saint-Hippolyte, commune de Bonnay (canton de Saint-Gengoux le National). Ils se rendent également à la fontaine de Gattelier, sur la commune de Saint-Denis de Cabannes (Loire), à la fontaine de Saint-Jean sur le versant nord de la montagne de Dun, à la Fontaine de Montvallet, commune de Changy (canton de Charolles) connue dans tout le pays pour guérir les fièvres, auprès de laquelle se trouve une empreinte de sabot, qui, selon la légende serait l'empreinte de l'âne de Joseph et de Marie, s'arrêtant lors de leur fuite en Egypte, à la fontaine, au bois situé au-dessous de la Corne d'Artus enfin (en particulier le jour de la Fête-Dieu, un jeudi, mais aussi à Pâques et à la Pentecôte).

Deux de leurs plus importants pélérinages sont :

- le pélerinage prénuptial, qui consiste en une marche d'un jour pour l'homme et de deux pour la femme, suivie d'un viage (petit pélerinage) d'actions de grâces le dimanche. C'est en cette occasion que les futurs époux déposent de petites croix dans les sources sacrées, en guise d'ex-voto, qui sont faites en b rindilles de noisetiers.
- le pélerinage au mont Saint-Rigaud et à la colline d'Artus où se trouve un monolithe affectant la forme d'un pétrin domestique (ou patûre) au-dessus duquel doivent sauter les futurs époux.

Dans le bois situé au-dessous de la Corne d'Artus, éloigné des habitations du h ameau d'Artus, avait existé une ancienne chapelle, dite de Saint-Fiacre, détruite depuis longtemps, mais qui servit pendant la Terreur de lieu de retraite aux prêtres réfractaires. Au-dessous se trouve un amoncellement de blocs granitiques dont le plus volumineux et le plus élevé à la forme d'un "chapeau de gendarme" ; un chemin tortueux se dessine entre ces pierres où l'on ne peut passer qu'en se baissant. Plus bas encore coule une fontaine. L'emplacement de la chapelle devint, après la Révolution, lieu de pélerinage des "Blancs" ; le chemin entre les blocs est dit "Confessional des Blancs" et la fontaine a été une halte traditionnelle pour les "Blancs".

La confession se fait par exomologèse comme faisaient les premiers chrétiens, dans les excavation des roches.

Le soir de la cérémonie de mariage, la doyenne de la secte conduit les époux dans une pièce pour les soumettre à une épreuve : celle-ci consiste à se mettre dos à dos, à se dévêtir, pour ensuite, dans l'obscurité et le silence total se revêtir. Au cas où le contact de la chair de l'homme créerait un troub le chez la femme, celle-ci doit prier de toutes ses forces jusqu'à consumptibilité complète...

Leur voyage de noces se limite à un pélerinage à Notre-Dame de Fourvière à Lyon avec, au retour, un arrêt à l'église de Villefranche où ils ne peuvent entrer, mais où ils peuvent apprécier les gargouilles particulièrement évocatrices...

Quand l'heure de la mort sonne, on enveloppe le mort d'un linceul blanc. Aux quatre angles du lit mortuaire, du buis est épinglé en croix. A gauche, sur la table de nuit, le livre de prières voisine avec une branche de buis, dont l'extrémité plonge dans une écuelle contenant de l'eau bénite.

Les volets de la chambre mortuaire restent fermés pendant neuf jours.

En ce qui concerne le cercueil, on coule de la cire à l'intérieur, qui reproduit une croix, puis on y dépose le mort.

Une croix de bois, un cercueil grossier, deux perches, il ne faut rien de plus pour porter un Blanc en terre. Pas de fleurs, pas de couronne.

Le cercueil est passé par-dessus le mur du cimetière à l'aide des perches. Le coin des suppliciés est le coin que l'on a donné aux Blancs. Il y a cinq siècles de cela, on y enterrait aussi les suicidés.

A l'heure actuelle, la communauté est toujours vivace et compte plusieurs centaines de membres dans le Charollais, le Brionnais, le Haut-Beaujolais et dans le Roannais ainsi que dans le Forest...

Leur n ombre est aujourd'hui assez restreint. En effet, après le décès des évêques anticoncordataires, seuls habilités à nommer de nouveaux prêtres, ces derniers ont donc rapidement disparu et la communauté Blanche est conduites par des bonshommes élus en fonction de leur spiritualité, mais qui n'ont reçu aucun sacrement leur permettant de donner la bénédiction ; l'eau bénite utilisée par les Blancs provient de celle de l'époque anti--concordataire et est toujours réadditionnée...

O

O

BIB LIOGRAPHIE -

- "L'OIASSE", roman de Jean Gauthier -
  1965, Editions H. Roudil - Paris -
  Ouvrage tiré en 100 exemplaires -

- Extrait du : GUIDE DE LA BOURGOGNE ET DU LYONNAIS MYSTERIEUX -
  Patrice Roussel -
  Editeur Claude Tchou 1974 -



"L'OIASSE"

Roman de Jean GAUTHIER
1965, Editions H. Roudil Paris

L'histoire se passe à Charolles. Mémée "Guite" 93 ans, surnommée La Chouette.

Beaucoup à St Julien ont oublié son nom, mais le surnom "La Chouette" ainsi que la guirlande de faits ahurissants qui se rattache à cette personne ont franchi les limites communales. Elle vivait dans sa "maison du diable", faisait partie de la famille DURY, dont le docteur s'appelait BERARD.

Tout ce qui n'était pas blanc était considéré comme noir "mangueues et mangeux" de chair. Ne pas pleurer un être cher pour un blanc est la suprême domination de soi ; l'intronisation même de la foi.

A un veuf qui pleurait,le père DURY avait dit : "...ta femme est morte dans sa foi, la pleurer ce serait perdre la tienne..."

L'auteur du livre a donc été élevé chez des parents nourriciers : Mr et Mme DURY, et l'habitude voulait que ces enfants assistés, donc, noirs au départ, abjurent à leur majorité, soit par endoctrinement, soit par condescendance envers leurs parents nourriciers, en faveur de la religion blanche.

Il fut donc un "rapporté", par opposition aux "bians de bians", c'est-à-dire aux blancs par le sang.

Dans la salle commune de Mr et Mme DURY, il y avait dans une armoire murale la petite chapelle familiale : vierge de bois, couronnée, habillée de soie blanche savamment brodée, à ses pieds, trois paires de draps, quatre fagots de cierges, une rangée de bouteilles étiquetées d'une croix noire et contenant apparemment de l'eau. Enfin, sur un autre drap tendu verticalement, une croix d'environ deux mètres. Cette croix avait son histoire : un prédicateur en 1746, vint bénir une cloche nommée Céline, pour une ancienne collégiale, dont il ne reste aujourd'hui plus rien. Nombre de paysans accoururent à cette cérémonie, munis de croix qu'ils avaient confectionnés eux-mêmes, de manière à ce qu'elles fussent également bénies. Peu après, l'ouragan révolutionnaire se déchaîna sur les campagnes et ces croix furent recherchées, brisées, brûlées. Les aïeux DURY sauvèrent la leur de la profanation. Quant à Céline, elle n'eut pas cette chance et fut fondue pour la fabrication des canons.

Pour aller à la messe, je dévalai la montée des pères, en bas, j'empruntai le quai de la poterne, ruelle doublée d'un petit canal repous- -sant, réunis sant deux rivières paisibles qui étreignaient la cité médiévale, dont ne subistent plus que deux tours et quelques pans de murailles épars. J'allais à la messe avec les garçons du catéchisme. Nous ne mangions de la viande ni le vendredi, ni le samedi, et ce dernier jour, il n'était rien entrepris qui ne puisse s'achever le soir même.

Les DURY ne mettaient jamais le pied à l'église, mais en revanche ils allaient se recueillir dans une église très ancienne d'un pays voisin et surtout dans quelques chapelles forestières que nous rencontrions au hasard des promenades dominicales.

Certains soirs, ils partaient, alors qu'il était l'heure pour Claude et moi d'aller au lit. Quelquefois, ils s'absentaient toute la journée quel que fut le temps pour faire semble-t-il des pélerinages.

Ils fêtaient les fêtes d'Apôtres, les fêtes supprimées par le Concordat telles que la fête Dieu et quelques autres. Le 14 juillet, on restait enfermés dans nos quatre murs et Mr DURY travaillait d'arrache-PIED.

La Saint-Jude qui réunissait au nettoyage des tombes dans un cimetière qui leur est réservé,tous les blancs du pays (près de 80).
Saint-Jude : l'un des douze apôtres, frère de Jacques le Mineur - Fête le 28 octobre.

Les morts sont entièrement enveloppés d'un linceul blanc, qui, acheté à Jérusalem, aurait été trempé dans l'eau du Jourdain. Aux quatre angles du lit, des brins de buis épinglés en croix. A gauche, sur la table de nuit, le livre de prières des Blancs voisine avec une autre branche de buis dont l'extrémité plonge dans une écuelle contenant de l'eau bénite, cette eau bénite obtenue chaque année par additiondepuis cent ci nquante ans, à partir de celle volée dans les églises avant leur profanation ou laissée par les derniers prêtres schismatiques. L'usage veut que le défunt soit veillé en permanence à genoux.

Le vieux DURY s'affublait d'une étole d'un prêtre réfractaire, persécuté sous la Révolution pour n'avoir pas prêté le serment constitu--tionnel et il allait de temps à autre au Mont Saint Rigaud et à la Corne D'Artus, car il était le chef de la secte. C'est lui qui dirigeait les grandes assemblées du jeudi de la Fête Dieu et de la Saint-Jean, qui recevait les cons entements des mariés, qui statuait sur les attitudes à prendre à l'égard des "mangueues et mangueux de chair".

Les anti -concordataires vivent groupés. Observation de l'abstinence ou du jeûne, le vendredi, le samedi, les vigiles, le temps de Carême, STRICTE OBSERVATION EGALEMENT DU CALENDRIER RELIGIEUX.

Foyers d'anti-concordataires dans le Lyonnais, le Beaujolais, le Forez.

Les blancs auraient été traités de jansénistes, ainsi que le curé d'Ars, mais ils s'en défendaient.
Défi nition du jansénisme : doctrine qui tendait à limiter la liberté humaine en partant du principe que la grâce est accordée à certains être dès leur naissance et refusée à d'autres.

D'après le livre, les blancs allaient au sanctuaire de Fourvières. Il y a une chapelle fréquentée desblancs : Chapelle St Benoît. Cette chapelle datant du XIème siècle, n'ayant été ni profanée, sous la Révolution ni comprise dans la vente des biens du Clergé, était fréquentée des Blancs. Néanmoins, les blancs se mettent éloignés des noirs et mettent des journaux par terre afin de s'isoler du contact des noirs.

D'après les Blancs, l'Eglise Blanche était apostolique et anti-romaine, parce que l'infaillibilité pontificale était une fumisterie démontrée, et l'autre Eglise était romaine et pas mal "désaspostolisée". On n'y célébrait même plus les fêtes des apôtres, et les catholiques avaient accepté cette cuis ine usurpatrice de Pie VII et Napoléon. La confession s e fait non auriculairement, mais par exomologèse, comme les tous premiers chrétiens.

L'ébéni ste et son commis viennent de poser le cercueil de Mr DURY et ont laissé le tournevis à côté, sont redescendus. Leur rôle s'arrête là. Demain, on les règlera, et on leur restituera leur tournevis. C'est ainsi que cela se pass e lorsque l'ébéniste n'est pas blanc. Les cercueils ne comprennent ni rainure, ni motif, ni poignée, ce sont des cais ses. C'est pour cela que les ébénistes noirs n'aimaient pas travailler pour eux.

En 1930, Monsieur BERTHIER, instituteur s'avisa d'écrire un petit ouvrage sur la religion blanche. Au sein de la secte, le bruit se répandit de cette parution et souleva un vif émoi doublé d'une grande inquiétude. Peut-être recensait-on les "oiasses". Il y eut une véritable cons piration contre cet ouvrage et Monsieur BERTHIER.

I l n'y a pas d'âge pour la communion des enfants Blancs. Elle est décidée en fonction du mérite et du développement intellectuel du sujet.

Etait-ce un rapporté, c'est-à-dire un abjuré de souche noire, qu'il fut enfant assisté, ou venu à la religion blanche pour se marier.

Mais dans l'énorme majorité des cas, ces rapportés optaient moins pour la petite église, que pour la fille blanche. Les voeux bl ncs ne sont pas des voeux à la "Dieu de Clothilde" ; ils n'impliquent pas un troc, un marché, mais sont consentis au seul titre de la pénitence, de la mortification.

Claude avait 22 ans, et déjà les noirs lui jetaient au passage ce malveillant : "T'vas bientôt suater la pâture". Cette pâture est un mégalithe de la colline d'Artus affectant la forme d'un pétrin domestique ou pâture et qu'autrefois, avant les noces, les promis devaient sauter.

Pélerinage à la Chapelle St Georges ou vieille église de Changy, joyau d'architecture romaine.

Le mariage des enfants est un souci majeur de la secte. Ils n'ont pour se fréquenter, se parler, que les veillées. Déjà il est peu de Blancs qui ne s oient à un degré plus ou moins proche cousin des autres Blancs. La continuité de la secte est donc problématique et l'on compte beaucoup sur les "rapportés", les enfants assistés pour parer aux méfaits de la consanguinité. Il faut chercher pour marier les jeunes de chez nous dans les bastions blancs de Buffières, de Saint Julien de Gênelard ou d'Amanzé.

Le mari ge d'amour est aux Blancs ce que la trigonométrie est à l'épicière du coin. Chaque ménage est un ménage à trois, Dieu inclus. Le mari et la femme reçoivent individuellement l'ordre des deux autres de tout devoir au second, à travers le premier. Quant à l'amour physique, l'amour montre, il n'est qu'un geste engendrant la vie et rien de plus.

Fontaine Montvallet : viage.
Défini tion du viage : pèlerinage miniature individuel, familial, ou inte r-familial, qui réunit autour d'un lieu du culte six, dix, douze blancs, sans qu'une fête ne le motive.

La fontaine de Montvallet est cachée au coeur d'une forêt ; à une demi-heure de son accès, il faut longer les clôtures noires de deux fermes isolées. Or des clôtures noires signifient propriétés d'anti-concordataires. L'eau de cette mystérieuse fontaine passe pour octroyer des grâces spéciales en matière de fécondité. La légende se rapporte au petit bloc granitique dont la partie inférieure fait office d'arc de triomphe au bord de l'eau de source. Or, il se trouve que le plus gros affecte assez nettement la forme d'un fer à cheval ; c'est le pied de la bourrique à Joseph. En d'autres termes, ce serait là que lors de la fuite en Egypte, Joseph et Marie se seraient arrêtés et leur âne frappant le rocher aurait laissé cette empreinte.

Dévotions dans chapelle de St Maurice : chapelle forestière.
St Maurice était dans la région le saint patron des moribonds et des morts. Ce curieux patronage est seulement le fait d'une confusion entre les mots "mourir" et Maurice, qui tous deux se prononcent "meuri" en patois.

Une croix de bois, un cercueil grossier, deux perches, il ne faut rien de plus pour porter un blanc en terre. Pas de fleurs, pas de couronne, seulement au bout de quelques années, il arrive que l'on plante un rosier sur la tombe. L'auteur du livre dit qu'il n'y en a que deux à St Julien.

En ce qui concerne les morts, on prend un cierge, on fait couler de la cire au fond du cercueil, et cette cire, une fois figée, dessinant une croix, les hommes coucheront le vieux DURY nu, sous son linceul. La saint Jude était réservée au nettoyage des tombes des blancs.

Les ri tes fêtés des morts : la veille au soir : extinction des feux ; le lendemain, cérémonie nocturne, se couchent à plat ventre, c'est le contact avec les morts. Le lendemain, ils rallument tout.

Fête de la Saint-Sylvestre : pour le cultivateur, c'est le jour des Blancs, aucun animal ne travaille.

A l'Epiphanie, comme chaque année chez nous, se tient une veillée de prières réuni ssant tous les Blancs du quartier et durant laquelle on ne brûle aucune bûche dans l'âtre, mais des fagots, car ce furent des fagots qui, la nuit des rois, alimentèrent en Terre Sainte, les grands feux destinés à cacher au roi Hérode l'étoile que suivaient les Mages. Cett e veillée s'achève toujours à minuit sonnant.

Les Blancs fêtent aussi la Saint-Blaise, le 3 février. La coutume veut que le prétendant offre un brin de buis dans une pomme, symboli sant une promesse de bonne conduite ; ce buis resservira en cas de décès dans l'année, à l'aspersion du mort. L'eau bénite est renouvelée chaque vendredi saint par addition.

Pélerinage pré-nuptial : un jour pour l'homme et deux pour la femme, et le dimanche, un viage d'action de grâce, première marche d'un voyage de noces prévu jusqu'au mardi à Lyon, afin de visiter la vieille église de Fourvières et apprécier au retour les gargouilles de l'église de Villefranche, où ils ne pouvaient entrer.

Chapelle de Notre-Dame de Sansonay, premier stade d'une retraite pré-nuptiale. A Coublanc, on appellait les Blancs : les bleus ; dans le Calvados : les blanchardistes ; dans l'Aveyron : les enfarinés ; dans l'Hérault : les purs et en Vendée : les camisards...

La doyenne de la secte les conduira dans une pièce, les mettra dos à dos et devront se dévêtir pour ensuite, dans l'obscurité et le silence total se revêtir. Au cas où le contact de la chair de l'homme créerait un trouble chez la femme, celle-ci doit prier de toutes ses forces jusqu'à consumptibilité complète. Puis on la conduit à sa chambre entre deux cierges neufs allumés. La matinée de la seconde journée se passera aux pierres d'Artus.

Les petites croix que l'on met dans les fontaines en guise d'ex-voto sont faites avec deux brins de noisetier. Les Blancs dédaignent le mariage civil, c'est pourquoi seuls les mariés y vont ; les parents et les invités n'y vont pas.

Beaubery : viage d'action de grâces.
Abstinence de l'époux pendant les 10 mois une fois que sa femme est enceinte, les rapports n'ayant de sens que dans la mesure où ils donnent à Dieu d'autres élus.
Carême : abstinence totale. Ni viande, ni poisson, ni oeuf et pas de vin.
Pâques : grande assemblée à Artus ; régime alimentaire normal.

Le 3 mai : jour de chôme, commémorent la découverte de la vraie croix par Sainte Hélène, femme de l'empereur Constantin. Cette fête de jadis dite l'Invention de la Croix, débute par une messe chantée.
Tous les Blancs du quartier déposent au pied de la chapelle domestique un grand nombre de petites croix faites de deux baguettes de coudrier soigneusement écotées. Ensuite, on porte quelques unes de ces croix bénites dans les jardins des fidèles, puis on se met en route et l'on passe la journée à distribuer les autres aux fermiers blancs de la contrée. A chaque arrêt, boir et manger sont offerts aux visiteurs et un membre au moins de la famille vient grossir le groupe si bien que la journée s'achève en une joyeuse procession.

Pour les naissances des enfants, on prépare un grand baquet destiné à laver l'enfant et que le père doit ensuite jeter dans toutes les directions en récitant une prière spéciale afin de lui assurer un avenir bon. Deux cierges sont piqués à la tête du lit, allumer au début du travail, et par lesquels, Dieu manifestera ses bonnes ou mauvaises dispositions à l'égard du nouveau venu, en faisant ou non achever l'accou--chement avant les cierges.

Cérémonie des relevailles : 6 jours après l'accouchement, cette cérémonie consiste en une messe dite pour la mère au sortir même de sa chambre en tablier blanc ou longue chemise blanche. L'officiant la purifie.

Il est de coutume chez les anti-concordataires d'élire les parrain et marraine parmi les grands-parents. Le baptême a lieu à la fois par immersi on et par aspersion.

Pour le 15 août : viage au Mont St Rigaud -

Pour la Fête-Dieu : pélerinage à la Corne d'Artus.
Fête-Dieu, fête du Saint-Sacrement, instituée par le pape Urbain IV, fit partie du lot éli miné par le Concordat. L'Eglise décida d'en porter la céléb ration au dimanche qui suit l'octave de la Pentecôte, au lieu du jeudi, argumentant que ce quiavait été institué par l'Eglise pouvait être modifié par l'Eglise. Les Blancs trouvèrent là matière à taxer le Vatican de girouette, l'oeuvre de l'Eglise ne pouvant avoir de sens qu'en tant qu'oeuvre de Dieu par interposition et que l'oeuvre de Dieu est intouchable.

Les Blancs se confessent à Dieu dans excavations des roches les plus à découvert et que l'érosion a oeuvré. Ils énumèrent leurs pêchés, y récitent des psaumes. Ils sont seuls comptables de leurs fautes et n'ont pas, comme un romain, pour repartir léger, l'absolution.

Les confessions de quelques vieilles anti-concordataires étaient pittoresques : d'abord, elles choisissaient un trou, une fente, dont elles ne voyaient pas le fond, y chuchotaient leurs pêchés, et comme pour les empêcher de refaire surface, jetaient pour finir dans ces trous, des cailloux de la terre ou des herbes sèches, à proximité de leurs mains.

I l y a des Blancs dans le Charollais, le Brionnais, le Haut Beaujolais, le Roannais et le Forez.

Les volets de la chambre mortuaire seront fermés pendant 9 jours et seuls les voisins blancs durant ce temps, viendront chaque soir à 9 heures y pri er avec Claude, dans l'obscurité. La mise en terre se fait à midi pour l'Angélus.

Le coin des suppliciés est le coin que l'on a donné aux Blancs ; Il faut passer le cercueil par-dessus le mur. Il y a 5 siècles de cela, on amenait ainsi dans la région, les corps des suicidés.

O
O O
O

M U T I L A T I O N S   A N I M A L E S

ooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Résumé d'un cas en cours d'étude

par Yves CHOSSON

BELVAL, au Nord de St Dié -
Nuits 19-20/10/83, 20-21/11/83 et 01-02/12/83, soit 32 puis 11 jours d'intervalle.

Un ch ien fut blessé au cours de la nuit sans qu'il ne se soit manifesté par ses aboiements, alors qu'il a l'habitude de réagir toutes les nuits dès le moindre bruissement.

Durant la nuit en question, à partir d'une heure du matin, le 22/11/83, Mme L. entendit le chien pleurer comme si on le battait. Il n'a plus aboyé depuis cette heure-là durant deux jours au moins.

Ce fut le comportement de l'animal, le lendemain, qui attira l'ettantion des personnes qui en avaient la charge. Celui-ci présentait une plaie de plusieurs cm2 sur le côté intérieur de l'articulation basse de la cuisse. 15 jours après, l'animal ne posait pas encore complètement la patte au sol. Les personnes qui avaient le chien en charge, sont les plus proches voisins du berger dont les moutons furent attaqués sans que le ou les prédateurs ne fussentrepérés.

Etrangeté toute relative : lien géographique et temporel avec les deux autres cas.

Cas du 19/10 -

Un troupeau de moutons était parqué dans une prairie fermée sur trois faces par un bois. La prairie était entourée aussi d'une cloture mob ile, effectivement électrifiée la nuit du drame. Le berger se rend sur les lieux le matin du 20 octobre et trouve son troupeau à 500m en deh ors de l'enclos, soit dans la prairie adjacente. Il dénombre ses bêtes et part ensuite à la recherche de l'animal manquant.

Il découvrit cette brebis, couchée sur le côté, pas très loin hors de la cloture électrifiée. Le berger remarqua la présence d'un large sillon d'herbes couchées montrant que la bête a été ou s'est trainée elle-même à l'extérieur de la cloture. Il la découvrit gravement blessée. Et elle devait mettre bas 7 jours plus tard. Elle était la moins leste du troupeau, composé de 40 individus.

L'homme pratiqua aussitôt une césarienne pour extraire 4 agneaux dont deux survécurent. Un des deux restant, mouru lors de l'attaque suivante.

L'animal présentait une coupure nette du cuir au ventre, longue de 15cm. Il y avait d'autres traces de griffures de plus faible pénétration. Le témoin ne découvrit que deux à trois trous à la surface de la cuisse, tandis qu'à l'intérieur la chair était b royée, comme de la "bouillie". Il ne restait d'intacts que les "filets blancs". Apparemment aucun morceau de chair n'avait été enlevé. L'animal étant condamné, le berger décida d'achever la bête. Il lui sembla que l'animal n'avait pas perdu de sang.

J'ai un probleme important ?
Pouvez vous me soigner ?

(PHOTO TEMPORELLE
SPECIMEN TRES RARE
Y.CHOSSON A 70 ANS...)



T. Rocher



T. Rocher

L'EST REPUBLICAIN – 11 mai 1984

tribunal

Soulagement à Châtenois : Le châtreur châtié

« C'était mon plaisir : le soir, de me rendre dans un parc, avec un couteau, de repérer les mâles, et de leur cisailler les testicules ! ». Gilbert Martin, 50 ans, de Courcelles-sous-Châtenois, a tout avoué : depuis dix ans, c'est lui qui a castré d'innombrables boucs et béliers de la Plaine. Mû par une pulsion inexplicable, il se cachait, à la tombée de la nuit, au coin d'une pâture. Il s'efforçait d'isoler une victime et toc ! Il lui prélevait, d'un coup de couteau, ses plus nobles attributs.

A maintes reprises, le sacrificateur a sévi dans le canton de Châtenois : à Dolaincourt, Courcelles, Soncourt, Bulgnéville, Châtenois. Une véritable hécatombe ! Grandement émue par cette curée, la population a été fort soulagée quand elle a appris que le mystérieux châtreur était identifié. Ces castrations à répétition avaient fini par causer un préjudice considérable au sein des troupeaux...

Les plaignants sont venus, à la queue-leu-leu exposer leurs doléances à la barre : M. Julio Oliveira demande mille francs de dommages intérêts par bélier émasculé : une fois privé de glandes génitales, le meilleur des mâles a perdu - chacun vous le dira à Châtenois - le meilleur de sa raison d'être.

Cinquante bêtes mutilées

De même, M. André Grandidier demande 2.500 F, Mmes Marguerite Magnier et Paulette Hoëlt réclament réparation. Pour le préjudice moral, c'est la protection territoriale de l'environnement qui se porte partie civile : « de tels crimes ne peuvent rester impunis, souligne-t-elle, en requérant 1.000 F de dommages intérêts. Cinquante bêtes ont déjà été victimes de la razzia ».

Dans son zèle, l'ouvrier fromager a même castré un chien ! Aussi, le ministère Public a-t-il beau jeu de souligner le caractère anormal des faits « leur nature laisse supposer un déséquilibre », fait valoir M. Renaud.

De fait, l'écumeur des parcs de Châtenois se trouve actuellement hospitalisé : il a néanmoins été condamné : trois mois de prison avec sursis, 2.000 F pour M. Oliveira, 2.500 F pour M. André Grandidier, 800 F pour Marguerite Magnier, 600 F pour Paulette Hoëlt, 1.000 F pour la protection territoriale de l'environnement. Et les frais de la partie civile. Conclusion du président : « le prévenu pourra toujours faire opposition au jugement ! ».

Moutons égorgés par un chien

Hier vers 10 h 30, M. et Mme Klein ont constaté que leur troupeau qui se trouvait parqué près de leur habitation avait reçu la visite d'un chien errant. Ce chien a tué un mouton et blessé trois agneaux. Une plainte a été déposée à la gendarmerie qui a ouvert une enquête et qui rappelle à tous les habitants que la divagation des chiens est formellement interdite.

Six agneaux égorgés à Belval

LIBERTE de L'EST 03.12.83

BELVAL. – M. et Mme Gérard Marchal exercent le métier d'éleveur de moutons dans la localité et leur bergerie est bien garnie, puisqu'ils possèdent deux cents têtes, dont cent jeunes agneaux noir et blanc.

Ils s'en occupent avec soin, mais hier, une mauvaise découverte les attendait.

En effet, pendant la nuit de jeudi à vendredi, une bête est entrée dans la bergerie et a égorgé six agneaux et blessé plusieurs autres.

D'après les traces relevées sur place, cela pourrait être un chien errant ; pourtant cette hypothèse n'est pas certaine, puisque les moutons adultes n'ont pas été attaqués et les agneaux morts examinés présentent un enfoncement de la boîte crânienne.

Il y a quelque temps de cela, M. Marchal avait déjà retrouvé un de ses moutons tué de cette façon dans un parc.

Bête des Vosges ou p s, M. Marchal est inquiet et on le comprend aisément. Il a déposé plainte à la gendarmerie de Moussey qui s'est rendue sur place.

Moutons égorgés par des chiens dans les Vosges et le Saintois

Des éleveurs de moutons du secteur de Neufchâteau ont découvert plusieurs de leurs bêtes égorgées dans leur pâture, sans doute par des chiens errants. Des faits similaires se sont produits dans le Saintois.

Ce fut d'abord à Midrevaux, à un troupeau appartenant à M. Martin, que, très certainement plusieurs chiens se sont attaqués. Cinq moutons furent tués, quatorze autres sérieusement blessés. Peu de temps après, à Pargny-sous-Murau, c'est le troupeau de M. Gilles Lanneau qui devait, au cours d'une nuit, être la victime de chiens... « *Très certainement de gros chiens, selon M. Manneau qui a expliqué que les blessures profondes causées aux sinus des moutons et aux épaules, ont été causées par des crocs semblables à ceux des bergers allemands* ». De son troupeau de vingt-quatre bêtes, six furent tuées au cours de l'attaque et six autres durent être ensuite abattues des suites de leurs profondes blessures. Un préjudice élevé, compte tenu du coût estimé à 800 F de chacune des bêtes, toutes en gestation.

Les deux attaques ayant été commises à moins de 300 mètres l'une de l'autre - les communes de Pargny et Midrevaux sont mitoyennes -, il y a fort à penser que les bêtes ont été victimes du même prédateur.

Quelque temps après, c'est un berger allemand qui a fait un massacre dans un enclos de soixante moutons, à Lebeuville, dans le Saintois. L'animal, sauvage et affamé, s'en est pris à une vingtaine de bêtes. Il les a égorgées, déchiquetées et certaines ont même eu la tête arrachées.

M. Gérard Jeandron, agriculteur, propriétaire du troupeau, subit un préjudice de 20.000 F. Il y a quelques semaines, le même chien avait égorgé un mouton à Xirocourt.

111

EST REPUBLICAIN Jeudi 03 Janvier 1985 Région-Page 15

11-10-1984 La Liberté de l'Est

□ animaux

L'ombre de la « bête des Vosges » sur un séminaire international

NANCY. – On sait que de nombreux animaux sauvages sont porteurs de parasites qui ne les gênent pas outre mesure, mais qui peuvent être transmis, lors d'occasions fortuites, à l'homme. Un danger qui n'est pas négligeable et qui, désormais, nécessite une collaboration sans cesse plus étroite entre les chercheurs en pathologie et les spécialistes du comportement animal.

C'est ainsi que plus d'une centaine d'entre eux sont actuellement réunis à Nancy durant trois jours, pour un séminaire portant sur l'écopathologie des canidés. Bien sûr, la rage n'est nullement exclue des exposés bien que le virus s'attaque, cette fois, tant à la population vulpine qu'à l'homme. Jusqu'à présent, aucun accident mortel n'a, heureusement, été constaté en France. Un résultat sans nul doute dû aux efforts du centre national d'études sur la rage situé près de Nancy à Pixerécourt. Un centre où des chercheurs ont tenté de mieux cerner les habitudes de vie du renard, un animal nocturne dont on ne connaissait finalement que peu de choses sinon sa ruse légendaire.

Le séminaire de Nancy a également abordé d'autres types de maladie transmis par certains canidés à l'homme. C'est le cas de la leichmaniose qui peut aboutir à l'ablation de la rate lorsqu'un homme en est atteint. Le mécanisme est apparemment fort simple ; le chien héberge des parasites, les moustiques, lorsqu'ils le piquent, transportent ces parasites et les inoculent lorsqu'ils piquent ensuite un homme.

Plus connu notamment dans les Vosges, l'echinococose transite à la fois par le renard et le chien errant. Le renard héberge, en effet, dans son intestin, des vers responsables de la maladie, ce qui ne le dérange d'ailleurs nullement. Mais les excréments dispersés par le vent ou la pluie contaminent à leur tour les petits rongeurs tels les campagnols. En s'y attaquant, les chiens errants sont contaminés et l'homme l'est ensuite à son tour.

Chiens errants : danger

Le séminaire de Nancy, qui regroupe des spécialistes venus de 17 pays, a mis en relief un nouveau danger : les chiens errants. Globalement, on peut en définir de plusieurs types.

« Il s'agit, par exemple, de chiens qui ont un maître mais qui partent de temps à autre plusieurs jours dans la nature », explique Marc Artois, chercheur au C.N.E.R.

Ces animaux sont les vecteurs privilégiés de certaines maladies (dont celles décrites ci-avant) parce qu'après avoir erré dans les bois, ils reviennent tout naturellement chez leurs maîtres avec toutes les occasions de caresses ou d'écuelles de nourriture mal lavées. Mais il existe également les chiens errants, ceux qui, abandonnés, retournent à la vie sauvage.

« Ces chiens errants se regroupent souvent en meutes de deux ou trois et chassent souvent des animaux domestiques, notamment les troupeaux de moutons », commente le chercheur du C.N.E.R. « La bête des Vosges qui a focalisé "l'attention" du public est une illustration parfaite du danger de ces chiens errants. Mais ce n'est pas la seule, des centaines de cas similaires sont répertoriés tous les ans ».

C'est ainsi que sur la seule Haute-Savoie, plus de 800 moutons ont été attaqués et abattus par des chiens errants en moins de deux ans. On estime à plusieurs dizaines de milliers de victimes les animaux domestiques abattus chaque année par les chiens errants. Des chiens qui n'ont d'ailleurs plus que l'aspect de leurs homologues domestiques. En cela, les spécialistes réunis en séminaire estiment qu'il faut absolument les traiter en tant que tels, c'est-à-dire en tant qu'animaux sauvages qu'il faut surveiller et, parfois abattre si le besoin s'en fait sentir. C'est peut-être ce qui est arrivé, en son temps, à la « bête des Vosges » qui, apparemment, aurait pu très bien être deux ou trois, en l'occurrence une meute de chiens errants. Une hypothèse avancée en son temps et qui correspondrait parfaitement aux observations réalisées par les écologistes venus à Nancy.

B.J.L.

Plaquettes S.N.V.B.

Darney Liberté de l'Est Dimanche 13-01-85 Page 16

15 brebis égorgées : 30 000 F de préjudice

DARNEY. – Vendredi 11 janvier à 8 h, la gendarmerie de Darney était appelée par M. Maurice Fossard, 61 ans, agriculteur, demeurant à Sans-Vallois, car des brebis lui appartenant avaient été retrouvées égorgées.

La gendarmerie se rendit sur les lieux pour constater les dégâts, 11 brebis de race Texel et qui devaient agneler dans un mois.

Au cours de l'enquête M. Georges Thiebaud, 64 ans, agriculteur demeurant au même village, vint également signaler un préjudice de 4 brebis. Estimation totale qui se chiffrerait à 30 000 F. Des chiens ont été aperçus, de type berger allemand, et qui appartiennent probablement à des personnes du village. Plainte a été déposée par les victimes, l'enquête est en cours.

...ose Dehlinger, 65 ans, ... regue.

Des chiens attaquent trois cents moutons victimes de leur panique

STRASBOURG. – Quelque 300 moutons, pour la plupart victimes de l'affolement consécutif à l'agression de deux chiens bergers allemands, ont péri dans la nuit de lundi à mardi à Wingersheim (Bas-Rhin).

Selon les premières constatations des enquêteurs, la plus grande partie du troupeau a péri à cause de la panique occasionnée par la présence de deux bergers allemands. Réunis en un cercle compact, quelques moutons sont morts étouffés, les autres se précipitant mutuellement dans la Zorn.

Tous les moutons n'ont pas encore été retrouvés, éparpillés dans les méandres de la rivière, qui atteint à cet endroit six mètres de profondeur. Le propriétaire du troupeau a porté plainte contre les propriétaires des deux chiens, dont l'un n'est pas encore connu.

28 Mars 85

L'homme témoigne aussi que le troupeau s'est divisé en deux, pour échapper au "prédateur". Ilexplique sa déduction par le fait que la cloture se trouve couchée vers l'extérieur à deux emplacements, et aux empreintes de brebis courantes s'y afférant. A l'opposé des emplacements d e sortie des animaux, la cloture était là aussi, abattue mais cette fois, du côté interne du champ, comme si quelqu'un avait pénétré à cet endroit. Il y a effectivement un chemin d'accès en face de la cloture renversée, mais le berger ne trouva aucune trace à proximité.

Cas du 01/12/83 -

Le même berger, propriétaire et témoin découvrit un carnage import ant le matin du 2 décembre dans sa bergerie. Tous les agneaux qu'il possèdait furent victimes à des degrés divers. Six d'entre eux décédèrent dans la nuit même du drame. Une quinzaine étaient gravement blessés et 5 à 6 autres n'étaient que légèrement touchés. Les blessures ont quelques constantes d'un animal à l'autre. Ils présentent tous à la fois des blessures à la tête et à une seule des deux cuisses, indifféremment celle de droite ou de gauche.

O
O

Ces faits ont été présentés par la presse comme phénomènes insolites.

Aucun groupement ne s'y est interessé.

On prétend qu'il existerait des relations entre les mutilations animales et les OVNI.

Je n'ai malheureusement aucune expérience personnelle d'événement avec traces physiques et des problèmes inhérants à ce genre d'études.

Je dois d'avoir pu effectuer ces enquêtes grâce au CVLDLN. Je le remercie vivement pour sa promptitude à me prévenir (pages suivantes, articles de journaux qui me furent envoyés)

Cet essai m'a permi de réaliser combien on pouvait être démuni en présence de traces et combien les enquêteurs de tout phénomène insolite doivent préparer soigneusement de telles éventualités. Cet ensemble de cas n' est pas simple à étudier.

Aucune conclusion définitive ne peut être émise avant la cloture de l'enquête.

O
O O
O

E S P A C E   E T   T E M P S   D A N S   L ' I M A G I N A I R E
D I V I N A T O I R E

EXPOSE D'ANNE VEVE

Je me suis amusée, depuis quelques années, à faire une étude comparative des arts divinatoires de Brillant, c'est-à-dire, l'astrologie et le tarot, et des arts divinatoires chinois, principalement le Yiking où j'avoue, je suis moins pointue. Ce qui m'a frappé au cours de cette étude, c'est de voir qu'il y avait entre les arts divinatoires occidentaux et ceux de Chine, une conception totalement opposée de l'espace et du temps.

Voyons un thème astrologique, on a sur le ciel, douze secteurs de 30° (Bélier, Taureau, Gemeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau et Poisson). Sur ces signes, sont disposées toutes les planètes, la Terre, lieu de naissance, se trouve au centre.

En plus de ces signes, on trouve ce que les astrologues appellent la domification. Ce qui est interessant à voir, c'est que ce cercle qui nous représente un espace correspond, en fait, à une spacialisation du temps. Les signes correspondent au mouvement apparent du soleil dans l'année et la domification, au mouvement apparent dans la journée.

Traçons la ligne d'horizon, du lever du soleil à son coucher. Si l'on projette le trajet du soleil dans la journée sur le cercle du zodiaque avec comme convention de placer le point au centre, on s'aperçoit que cela correspond à la domification. En effet, on a ici, le point du lever du soleil ; si on le projette dans le zodiaque, cela va donner le fameux ascendant, l'inverse du soleil, lui, va donner le descendant. Le point culminant va donner le milieu du soleil (point du coucher). Après, il suffit de prendre l'inverse.

Je me suis aperçue, après une étude de trigonométrie, que les points intermédiaires d'une maison, correspondaient à la projection de la position du soleil, tout au moins dans l'une des nombreuses maisons possibles. Car, il y a, en fait, 3 systèmes dans le cas le plus compliqué. Cela correspond à la position du soleil,,sur le zodiaque, à chaque heure canoniale. Il faut se rappeler que jadis, les heures n'étaient pas au nombre de 24, mais de 12. Les Anciens, dans l'empire romain, dans les monastères du Moyen Age, comptaient ainsi les heures.

On a ainsi pour tout, aussi bien le zodiaque primaire que la domification, une projection dans l'espace, de quelque chose qui se déroule d'une manière cyclique.

Un autre problème est souvent soulevé. Le zodiaque des signes ne correspond pas du tout à la position des constellations qui portent le même nom.

La datation de l'apparition du zodiaque pose de nombreux problèmes. En fait, il suffirait de connaitre la date à laquelle le point gamma, au lever du soleil, à l'équinoxe de printemps, était à 0 degré du Bélier... Mais ce n'est pas si simple !

Car aucune constellation ne fait dans le ciel exactement 30°. Il y en a qui sont plus courtes, il y en a de plus fortes et d'autre part, si l'on essaie quand même de faire coïncider une date, on s'aperçoit qu'il existait déjà des références astrologiques et une divination du ciel bien avant.

Le prob lème n'est donc pas de faire coïncider de façon astronomique ; il faut voir le zodiaque comme simplement un repaire où l'on aurait donné aux secteurs de 30° le nom de constellation, non pas parce qu'ils coïncidaient dans l'espace. N'importe comment, cela n'aurait pas duré très longtemps ! En effet, au bout d'un an, le point gamma se serait déplacé. Il faut donc le voir comme avant : toute une correspondance zymbolique et dans ce cas, il faut aussi relier le zodiaque au temps.

On peut donc considérer chaque élément de 30° comme un mois solaire relié à une figure symbolique de par sa position dans la saison. Cet essai que l'on trouve fréquemment, donne la correspondance des planètes avec les signes.

On met, au-dessus, le porteur, le lion correspondant aux lumières c'est-à-dire la lune et le soleil, ensuite on redescend les planètes : mercure, vénus, mars, jupiter, saturne qui vont être en correspondance avec les gémeaux, vierge, taureau, balance, belier, scorpion, poisson, sagittaire, verseau, capricorne. Ce schéma date de la Renaissance. Pourquoi a-t-on établi de cette manière une correspondance entre les signes et les planètes ?

Remarquons que ce système a été posé à l'époque où l'on passe du systè me de Ptolémée à celui de Copernic. Fait très interessant ! Il faut voir comment les anciens concevait le cosmos. On avait la Terre au centre qui était souvent divisée en une partie supérieure habitée et une partie inférieure dite les enfers. Ensuite, on avait une première sphère : la lune et les planètes, puis, au-dessus, les étoiles. Mais selon les cultures du bassin méditerranéen, l'ordre des cieux planètaires était différent et ne correspondait pas du tout à cet ordre là qui est faux. (Par rapport a celui que l'on a connu dès que l'on a pu observer et passer au système de Copernic. Tout va encore évoluer avec les connaissances de Koeppler. On a donc un imaginaire de l'astrologie qui, lui aussi, va évoluer avec les connaissances astronomiques tout en gardant ses caractéristiques fondamentales, c'est-à-dire une projection dans un espace (qui éta it un volume pour les anciens) et devenu une surface pour nous. En fait, c'est une spacialisation du temps.

Ces correspondances entre les planètes et les signes, il faut les retrouver. On ne peut pas interprèter comme un astrologue mais comme un mythologue pourrait le faire. De même que pour le symbole, on ne peut pas l'interprèter isolément. Il faut voir le système en entier, système qui est fort complexe d'aille urs. En particulier, on voit une structure ; si l'on donne un sexe aux planètes, on voit le soleil mâle, la lune femme, mars-vénus, jupiter-saturne, l'axe du soleil noir et ensuite une solution androgyne qui négative tout cela et qui va être, d'une part, mercure et de l'autre l'axe du dragon !

Si l'on projette, on obtient le caducée d'Hermès. On peut trouver aussi d'autres relations que celle masculin-féminin, ce seront les relations de fonction, par exemple, soleil et jupiter sur l'archétype royal/ On va avoir à ce moment-là, la lune qui va venir avec des planètes (qui n'étaient pas d'ailleurs des planètes pour les Anciens) telle uranus. On aura un axe de mutation métamorphose, transformation et transmutation. Il existe aussi un axe situé entre mars et neptune qu'on pourrait appeler d'ébranlement.

Neptune, dans la mythologie grecque, avec son trident, ébranle la terre. Ainsi se forme les tremblements de terre. Quant à mars, il est dans ce cas, le fondateur (Romulus). La résolution du système va se faire sur Vénus. La conclusion est que le sytème est particulièrement complexe !
En fait, tous les couples planètaires peuvent être lus en système de position symbolique.

De la même façon, on peut lire le zodiaque comme un système d'opposition et ce qui est plus interessant, comme un système de croix ternaire. On a prati--quement toute la géométrie sacrée telle qu'on la pratique depuis Pythagore, résumée dans l'astrologie.

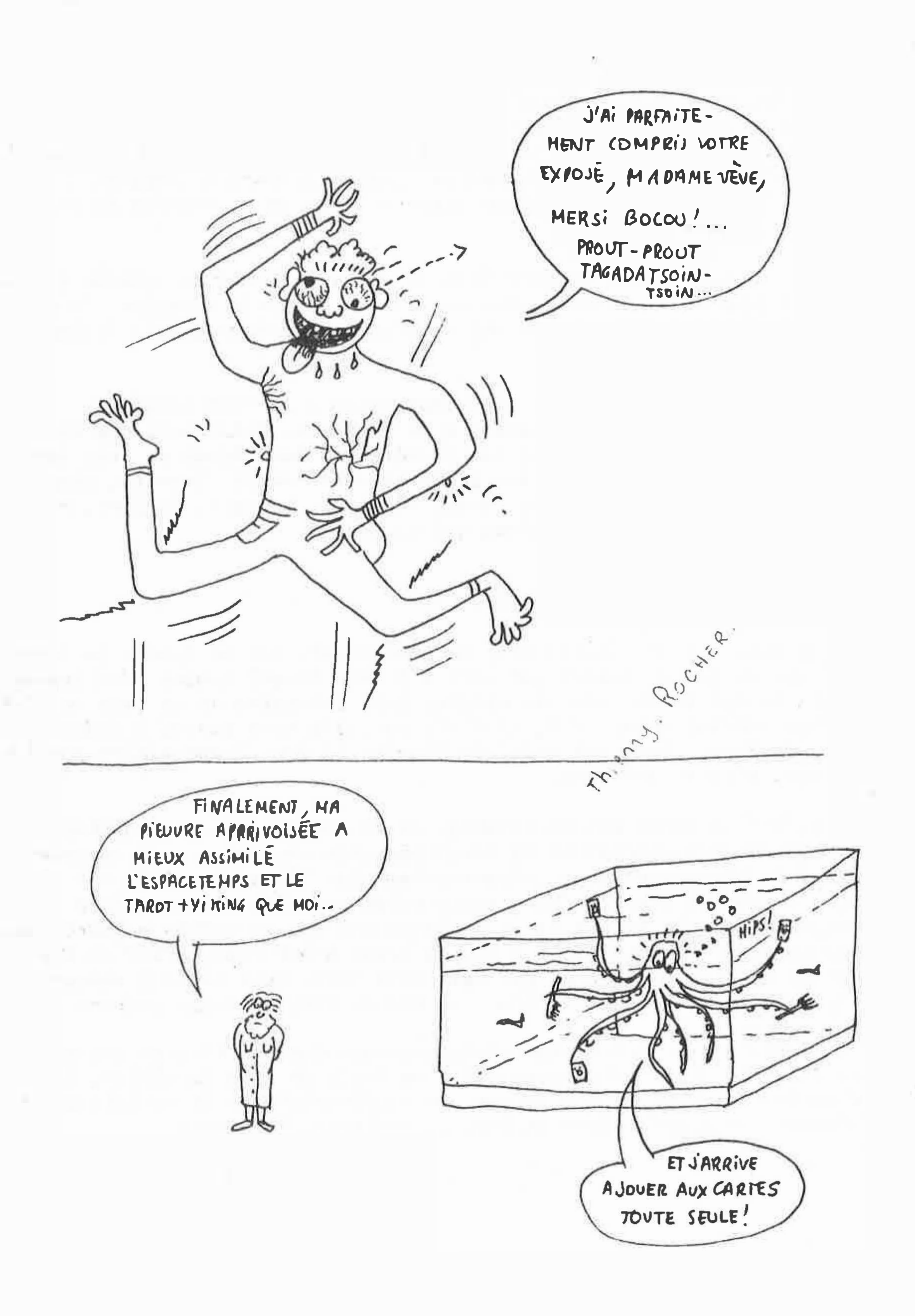
On est donc en présence d'un imaginaire à la fois imagé et rationnel et qui est une rationalisation de l'espace. Remarquons que ces images mythologiques qui vont avec les planètes et les signes ne sont jamais données directement. Les signes, les planètes sont nommés. Ensuite, chacun peut élaborer librement son propre visage d'Hermès, mercure, jupiter, etc... D'où toute la richesse iconographique qui en dérive.

o o

Le deuxième art divinatoire de l'Occident, est le tarot. Le tarot est avant tout un jeu de cartes qui sert à jouer. Malgré toutes les légendes qui courent ou ont couru sur une origine très lointaine de ce jeu, on n'en trouve aucune mention avant 1377, ni d'ailleurs d'autres cartes à jouer. Le premier jeu de tarot connu est celui de Charles VI dont l'exemplaire possèdé est d'une authenticité douteuse.

Un jeu de tarot est un ensemble de 78 cartes qui se subdivisent en 22 lames majeures (22 atouts) et 56 lames mineures réparties en 4 couleurs. Les 4 cartes de structures sont interessantes plus 10 cartes où il n'y a rien (1, 2, 3, etc...). Et l'on retrouve cette structure même dans les jeux les plus anciens (XVIè). On trouve aussi toujours une des 22 cartes majeures qui n'a pas de nombre : numéroté de 1 à 21, la 22ème n'est rien, c'est le fou ou mat (vient de mato en italien et qui veut dire fou). Ceci va nous amener à étudier toute la mythologie du fou : le fou du Roi, la folie sacrée.

Le fou est le personnage errant, errant dans sa tête et errant dans l'espace, mais c'e st le personnage qui a le droit de dire la vérité. Il n'occupe aucun rang social, n'a aucune place déterminée et de ce fait peut occuper toutes les autres. Dans ce jeu, il deviendra l'excuse.


J'AI PARFAITE-
MENT COMPRIS VOTRE
EXPOSÉ, MADAME VÈVE,
MERSI BOCOU!...
PROUT-PROUT
TAGADATSOIN-
TSOIN...
Thierry. ROCHER.
FINALEMENT, MA
PIEUVRE APPRIVOISÉE A
MIEUX ASSIMILÉ
L'ESPACETEMPS ET LE
TAROT+YI KING QUE MOI..
HIPS!
ET J'ARRIVE
A JOUER AUX CARTES
TOUTE SEULE!

Il faut b ien voir que c'est à partir de la fonction de jeu que l'on peut passer à la fonction divinatoire. Mais en même temps, de la création du tarot, il ne faut pas oublier qu'il était un jeu de cour. La cour, à cette époque était extrêmement intellectuelle et d'un intellectualisme axé surtout sur les problèmes de symbolisme, spéculations alchimiques, magiques, etc...

Pour resituer l'histoire, nous nous trouvons à l'époque juste avant l'apparition de Gilles de Rais et Jeanne d'Arc et quelques années avant le fameux Bal des Ardents. C'est une époque très sophistiquée, on l'on s'ennuie fortement. On va jouer avec ce qui était, avant, une symbolique populaire. Ce n'est donc pas du tout surprenant si la structure du tarot peut rappeler son caractère ésotérique avant même son usage divinatoire, dont on n'a pas de trace avant la fin du XVII. En effet, même dans les procès de sorcellerie, on n'en trouve aucune mention.

Il y a la structure sur sept qui est évidente : 3 x 7 = 21, pour les lames ma jeures et 2 x 7 (14) x 4 pour les lames mineures. Pour l'époque, cela correspond précisément à la gamme musicale. C'est une musique modale, composée de 4 modes basés sur 4 notes fondamentales. Ces modes se subdivisent en 2 temps. Ne rentrons pas dans le détail, le plus important est donc ce système de 4 modes en 2 x 7 notes. Le siècle de Charles VI est féru de musique. On ne peut être un homme de cour, si l'on n'a pas de connaissances en musique. Nous nous trouvons au moment du développement des instruments de musique, de la théorie musicale et de la notation sur portée (isolement des notes).

Regardons maintenant ce qui se passe au niveau des couleurs :
4 cartes ordinaires + 4 cartes habillées, on voit : 1 + 2 + 3 + 4 = 10.
On se trouve devant le triangle d'Atecarsis. C'était le nombre principal de la mystique pythagoricienne.

Comment lit-on le tarot ? Toutes les méthodes qui existent vont consister à faire tirer en majeur les cartes du consultant et à les disposer sur un espace (la table) en une figure géométrique. La position de chaque carte est donc aussi importante que son contenu. On va donc lire ce contenu par rapport à sa position dans l'espace.PRenons l'exemple du tarot celtique : on commence à tirer une carte. Elle va correspondre à la situation du consultant. Une seconde va corespondre aux obstacles, la troisième au passé, la quatrième au futur et ainsi de suite, on aura la face cachée mais inconsciente et la face apparente ou consciente. On refait ensuite 4 tirages et on obtient les influe nces sur le consultant lui-même, son voisinage, ce qu'il crée, ce qu'il espère et la résolution des deux. Avant même de donner un contenu à ces cartes, on cherche la signification. C'est exactement ce qui se passe avec l'astrologie.

Mais revenons aux premières explications ; on a ici un repaire fixe où les significations sont données d'une façon un peu plus complexe que le symbolisme. On place au-dessus des cartes, de nouvelles cartes que l'on appelle carte de domification. Chacune de ces nouvelles cartes correspondent à un domaine : l'être, l'avoir, les parents, etc.. Et là-dedans, on va projeter comme convenu, les planètes.

La structure du tarot et la structure de l'astrologie est fondale--mentalement la même, avec cette différence que pour l'astrologie, les images ne sont pas données.

Sur ces images, on peut donc brodé du sens. Mais on ne peut pas s'abstraire de l'image elle-même. Bien sûr, il existe plusieurs sortes de tarots dessinés.

Après av oir été un jeu de cour, le tarot va devenir un jeu populaire et ce sont les mêmes graveurs d'almanach, de la bibliothèque bleue, d'illustrations qui vont fabriquer ces jeux de cartes. On va obtenir ainsi le Tarot de Marseille, d'Epinal et qui sont, n'oublions pas, des tarots de tavernes. On a donc toute une mythologie du tarot qui se développe. Autant la mythologie de l'astrologie est ancienne, autant celle du tarot est récente. On va donc voir se developper cette dernière dès le XVIIè.

L'idée d'une origine égyptienne du tarot vient de ce que l'on prêtait aux gitans cette même origine égyptienne. Alors, leur prêtant l'origine du tarot, tout dev ient logique. Dans les légendes maçonniques, on va faire jouer aux gitans, un rôle dans la construction du Temple. C'est d'ailleurs un mauvais rôle. On va commencer à dire que les gitans sont maudits. Les gitans étant les mauvais compagnons qui ont assassiné Iram. Alors que dans les légendes des Saintes Marie de la mer, avec la servante Sara, ils vont jouer le bon rôle. Il y a donc toute une éllaboration qui va se faire autour des gitans et qui va se projeter sur le tarot. Toutes ces théories qui restent très marginales vont re ssurgir à la fin du XIXè avec Papus, Howards, etc... En fait, ils vont s'appuyer sur les travaux de Fabre d'Olivet qui lui assimile l'hébreux et l'égyptien. Ce dernier fera d'ailleurs une traduction philosophique assez fantaisiste de la genèse. Tout cela se projette donc sur le tarot dont on va donner avant tout une origine égyptienne. C'est la grande époque, la quatrième, d'égyptomanie. Chacun de ces grands maitres va redessiner un tarot qui va bien sûr, être plus authentique que celui du voisin.

Le seul ennui est que, lorsque l'on regarde l'iconographie égyptienne, on ne retrouve aucune trace des dessins imaginés par Papus, Levi, etc... C'est aussi à cette époque que l'on va relier Tarot = Rota. On reliera tout cela à l'alch imie. A notre époque, le phénomène va même continuer à s'emplifier. Je n'ai pas encore entendu dire que le tarot était d'origine extra-terrestre, mais ce n'est pas loin et même, on a bien fait de Thot un E.T. On dit qu'il vient de l'Atlantide, des Etrusques, de la Chine, de l'Inde, de Babylone, des Aztèques, etc... B ref, c'est la plus simple façon de se dire universel.

Mais comment évolue la mythologie autour du tarot ? On passe de cet espace plat comme celui de la table, à l'espace du corps avec certains qui transforment le ta rot de Marseille en Yoga et qui font prendre aux consultants les postures des personnages du tarot... Alors, quand vous voyez la position du pen du... c'est la ch ute a ssurée !

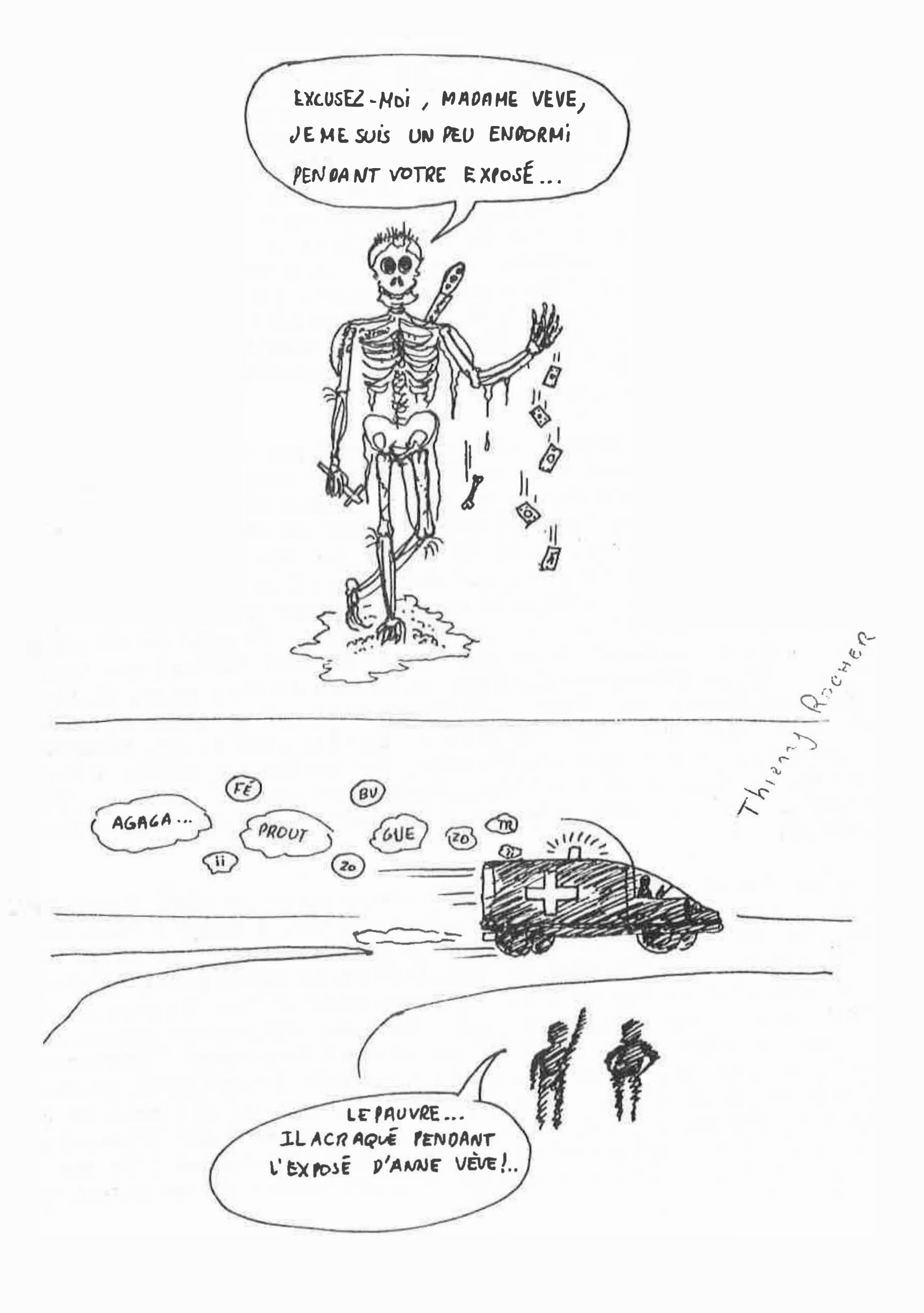
On passe ainsi au Yiking. Celui-ci possède une seule figure géométrique. Il faut dire que son princ ipe est l'épigramme de ce qui s'est passé qui correspond au père et à la mère, au fils et à la fille. On a aussi le ciel, la terre , le tonnerre, la lune, la montagne, le vent, le feu et le lac. Le Yiking que l'on connait par les livres est une véritable pelure d'oignons. Je viens de vous évoquer le Yiking le plus primitif. Après, il y a les héxagrammes sans commentaire, les noms, le jugement et l'image, ensuite les commentaires chinois puis ceux de Vilaine et de Perrot. Revenons à la structure primitive. La première chose qu'il faut voir est ce double graphisme de trait plein et de trait brisé qui correspond avec la cosmologie. Cette cosmologie qui considère qu'il y a deux énergies fondamentales issues de tout, l'une étant le Yin g et l'autre le Yang.

Il ne faut absolument pas rechercher de traduction de ces deux mots. Les chinois eux-mêmes n'en donnent pas ! Ils expriment la partition la plus simple que l'on puisse trouver : en positif et en négatif ; un double de la négation, sans plus. Cette double polarisation va se reporter dans le temps. Le système devient compliqué. Un trigramme diagramme va être vieux ou jeune. S'il est vieux, il va disparaitre pour se transformer dans la polarité inverse.

On a alo rs un temps discontinu. Temps inconnu dans notre physique où le t emps est lié à l'action d'une certaine énergie. C'est presque quantique. Mais il ne faut pas l'assimiler de façon si simple à notre physique quantique. C'est bien autre chose.Si l'on prend un trigramme qui correspond à un système mettan t en jeu de s manifestations de cette énergie bipolaire et quantifiée, on peut parler, à partir de ce moment là, d'une discontinuité du temps. On n'en sait pas plus pour l'instant. Mais on va s'apercevoir par exemple que cet épigramme peut-être vieux, celui-là, jeune. On va passer, au bout d'un moment de cet épigramme à un autre, etc... On a donc, au niveau du système, une imb rication discontinue. Cela correspond exactement à la légende qui veut que le Yiking a été inventé à partir des écailles de tortues. En fait, par n'importe quel animal à recouvrement identique. On a donc une espèce de typologie des sys tèmes possibles, des situations po ssibles. Cette typologie va mettre en relation le père avec le fils, la fille avec la mère. Mais si l'on regarde bien, ce n'est pas quantitatif. Un fils, c'est du Yang qui surgit sur fond de Ying, une fille c'est du Ying sur fond de Yang. On a donc une notion très proche de la notion moderne d'information.

Si l'on n'a pas compris cela, on ne peut pas comprendre la logique chinoise et la divi nation ch inoise. Il faut voir aussi que lorsque l'on passe aux épigrammes qui vont mettre en relation deux trigrammes, on va avoir des hexagrammes. On part des Capures, c'est-à-dire du ciel et de la terre, ciel sur ciel, terre sur terre, et on va passer par des retacles où il y aura aut ant de Ying que de Yang. Ce qui est impossible avec les trigrammes. Ces retacles ne sont pas mis n'importe comment puisque pour la première, on aura la terre sur le ciel et le ciel sur la dernière, et pour la dernière, une imbrication du feu de la Lyre. On va donc avoir dans le Yiking, des trajets depuis les capures jusqu'aux résolutions. Au milieu de tout cela, il faut voir que les héxagrammes vont être couplés. On fait une rotation et on obtient le suivant. Sauf dans le cas où l'on obtient la même figure. Les héxagrammes ont to us des noms, on voit que les trajets, les cycles qui mènent à chacune des résolutions de Ying et de Yang (équilibrées) ne sont pas neutres. Les chinois eux-mêmes on t projeté cela sur l'échiquier. On a une figure tout à fait géométrique.

La notion du temps discontinu est surprenante car dans notre culture, on considère le temps comme une dimension spatialisée, y compris dans notre physique où l'on fait du temps, une dimension mathématique comme celle de l'e space. On est donc en présence de "continu" et la seule possibilité de discontinu réside dans la mesure physique rigoureuse ou dans la perception de l'évènement ; le temps étant une espèce de fond continu sur lequel les évènements vont se détach er. Seulement on ne peut le mesurer directement. Le temps ne se mesure pas, il se repère. Si l'on fait l'expérience psycholo--gique du temps et de sa durée, c'est certain qu'il y a un sentiment de perma--nence liée à la mémoire à long terme, liée aussi au sentiment d'identité. Seuleme nt, il se double également d'une perception discontinue liée aux variations de la tension liée à la mémoire à court terme, lié au niveau de vigilance.


EXCUSEZ-MOI, MADAME VEVE, JE ME SUIS UN PEU ENDORMI PENDANT VOTRE EXPOSÉ...
Thierry Rocher
AGAGA...
FÉ
ii
PROUT
ZO
BU
GUE
ZO
TR
LE PAUVRE... IL A CRAQUÉ PENDANT L'EXPOSÉ D'ANNE VÈVE!..

Dans notre culture, on va considérer que cette durée discontinue du temps est une perception subjective, alors que la permanence va être considérée en perception objective de la continuité du temps. Dans la culture chinoise, on a une expérience totalement inverse. C'est la discontinuité qui va être considérée comme objective et le sentiment de permanence comme secondaire subjecti f. Or, c'est exactement ce qui se passe lorsque l'on sort d'un état ordinaire de conscience après avoir pris certaines substances, telle le LSD. On fera l'expérience de la discontinuité comme étant première et de la permanence du temps comme étan t seconde. On va donc la faire au rebours de notre expérience culturelle normale. Lorsque les chinois vont géométrisér très légèrement leur phylosophie, ce sera sur deux tableaux : celui du fleuve et celui du grand plan.

Mais, en fait, ce n'est qu'une disposition de nombre, chaque série de point correspon d à un nombre. Si l'on regarde le Yiking, si l'on revient au trigramme, on voit qu'au fond, c'est une combinatoire avant tout, de temps discontinu, de polarité énergétique. Quand on tire le Yiking, on a 50 baguettes... On en met une de côté, ensuite on sépare avec le pouce et l'on compte. On fait des pet its paquets, on prends ce qui reste, on additionne, etc... C'est extrêmement compliqué. On tire avec les 3 sapèques. On sait directement si un trait e st un Yang ou Ying, selon la face tombée. Là aussi, le résultat l'emporte sur le nombre. Tout ce qui va être tirer n'est donc pas directement un trait, ce sera un nombre et l'on fera tout pour un.

Le calcul se fait sur un coulier et ainsi on passe du nombre au trait. On a donc un système qui est un art divinatoire du temps et du nombre et qui n'est jamais spécialisé.Lorsque l'on lit les directoires du Yiking, on a des di rections. Elles ne vont jamais être liées à des constellations, à des i mages. Images qui vont naitrent du Yiking et de la mise en relation de deux trigrammes. Par exemple, on va avoir l'eau sous la montagne : on va lire une source de la montagne. Et comme en astrologie, chacun peut se faire sa propre image mentale.

De plus, cette image est donnée verbalement, mais, en plus, on y associe un concept, un jugement. Ce sont les noms des héxagrammes. On a ainsi communauté avec le s hommes, le travail sur ce qui est corrompu, le grand avoir, l'ordre au travers, le progrès, la famille, l'alimentation, la prépond érance du petit, le développement, l'immobilisation, l'accablement vers le h aut, etc... Ce sont vraiment des concepts phylosophiques. On est en plus, dans le royaume de l'image et du rationnel.

Ce qui m'a poussé à faire cette étude, c'est que, d'un côté, quand on spatialise le temps en Occident, on va y arriver en le niant à la phylosophie où quelque part, on introduit l'éternité, c'est-à-dire un espace immuable.

Tandis qu'en Chine, c'est l'espace qui va être nié au profit des évèneme nts, métamorphoses, système transformation, etc...

Et cela ,au travers de ces mouvements qui pourraient être espace et qui va être projeté sur le temps.

Cependant, quand une direction de l'espace est renvoyée à une saison et no n à un lieu du ciel, on est en face d'une inversion de la rationalisation. En veillant, on a une structure combinatoire et numérique et si l'on prend l'astrologie ch inoise, on s'aperçoit qu'il y a 12 temps, 12 cycles. C'est-à-dire que ch aque année (pour un cycle de 12 ans) va être mise sous totalisation d'un animal et va se combiner à ces douze totems. De ces 12 symboles, on tire les 5 éléments (au lieu de 4) : l'eau, le bois, la terre, le feu et le métal. Seulement 3 correspondent aux nôtres. On a comme dans le système des tortue s, imbrication de deux cycles discontinus.

Ma conclusion est hélàs en queue de poisson, car je ne connais pas le sen s de cette opposition de civilisation. J'ai simplement voulu la mettre en évidence.

0
0 0
0

Note de l'ADRUP : Ce texte étant tiré d'une bande enregistrée, je demande à l'auteur et aux lecteurs de bien vouloir excuser les fautes d'orthographe et les erreurs qui auraient pu s'y glisser.

I N V I T E S U R P R I S E : D A N O L I V I E R

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Pour la seconde fois, l'ADRUP présenta, le samedi soir, son invité surprise. Cette année, Monsieur J an Olivier, voyant, avait accepté de nous parler de son travail et, en plus, nous offrir un spectacle de prestidigitation et de ventriloquie.

Nous le remercions vivement, ainsi que son ami, Jean-Marc venu l'aider.

Bien sûr, de nombreuses questions furent posées et certaines expériences furent tentées, basées sur l'hypnose ou la magie simple : les anneaux chinois, la boule de papier aluminium "chauffée", etc...

Mais laissons notre invité nous ouvrir les portes secrètes de son cabinet : une petite pièce simple, un bureau, quelques chaises. Rien de mystérieux, ni de grand décorum : un accueil simple, amical.

— Comment avez-vous débuté dans ce métier ?

— *Contrairement à de nombreuses personnes qui ont pratiqué en amateur, moi, je ne l'avais pratiquement jamais fait. J'ai beaucoup travaillé seul sur l'astro--logie, les cartes. J'ai reçu très peu de gens même à titre amical ou autre. Même en magnétisme, je n'ai jamais pratiqué avant de m'installer. Je le savais. J'étais persuadé. Je le sentais. Je n'osais pas en parler aux gens. Il m'arrivait de côtoyer des gens qui étaient malades, pas gravement. J'avais envie de faire quelque chose mais je n'osais pas. Et puis un jour, je me sui s décidé.*

— Depuis quand y pensiez-vous ?

— *Très jeune, toutes ces choses m'attiraient. Et puis, il n'y a que quelques années que cela m'a travaillé ; un besoin...*

— Comment avez-vous débuté ?

— *Je n'ai pas demandé conseil. Je n'ai vu personne. Je voulais faire la tournée des autres professionnels et puis j'ai dit non, je ne le ferai pas. Je plonge. Je ne veux pas copier les autres.*

— Et votre premier client ?

— *J'avais la trouille et l'ai toujours d'ailleurs, même pour mes spectacles.*

— Et comment sont les clients ?

— *Il y en a qui ne parlent pas. D'autres déballent tout, mais c'est gênant, le raisonnement ne joue pas. D'ailleurs, je déteste faire les cartes à une personne que je connais. On a quelque fois de grosses surprises car on croit bien connaitre la personne...*


SIGH
BOUH!
BOUAAA!
BONZOU.
DIS BONJOUR AUX GENS, JOJO... DIS BONJOUR!
HÉ, CHEF! MAINTENANT QUE VOTRE EXPERIENCE A MARCHÉ VOUS POURRIEZ ME RENDRE MES JAMBES?
ZOU!
EH MEC! VIENS CHERCHER TON ANNEAU, TU L'AS OUBLIÉ!
(EUH NON NON!..)


DEUX SOLUTIONS : 1. spectacle d'hypnose mene par un extraterrestre
2. ethylique professionnelle
Anne Vève
3) ET LE COUP DE L'AMIDON (NAGE) ?..
NON ÇA REND L'ELEPHANT ALLERGIQUE
Tu n'as jamais pensé à faire du magnétisme, toi ?..
Moi??? Non ! Jamais...
ET DE L' HYPNOSE ???
OH ! NON ! SÛREMENT PAS !
A MON AVIS, JE CROIS REELLEMENT QUE VOUS N'ARRIVEREZ PAS A M'HYPNOTISER... JE SUIS REFRACTAIRE !..


MAGIE
(LA BÊTE DES VOSGES!)
Moi!
Un volontaire pour monter sur mademoiselle

— Qui vient vous consulter ?

— Des hommes, très peu... En général, plus de femmes... 90 %... De tous les âges et le plus souvent pour les cartes.

— Pratiquez-vous le pendule ?

— En fait, très peu. Je l'utiliserais pour détecter chez les gens, des points faibles ou forts, pas pour chercher. J'ai essayé des recherches de personnes mais je ne veux pas le faire en clientèle car je ne suis pas sûr du résultat. Je ne veux pas faire payer quelqu'un pour rien. Tandis que le point, lui, est vérifiable par des examens médicaux.

— Comment agit le pendule ?

— Je pense que c'est le subconscient qui joue car on ressent ces choses sans pouvoir les analyser. Cela ne se passe pas comme pour les cartes. Il y a un échange qui se produit. Je sens déjà très bien avec les mains, alors, en fait, je n'ai pas besoin de pendule. Pour moi, c'est un prolongement de la main et du subconscient. Ce n'est pas quelque chose d'extérieur qui le fait vibrer. On retransmet au pendule les mouvements.

— Comment utilisez-vous le magnétisme ?

— Par des passes. On fait déjà une prise de contact. Je fais asseoir la personne, ses jambes entre les miennes. Je pose ses mains sur mes cuisses et mes mains sur les siennes. On reste ainsi pendant 10 minutes. Ensuite, je ne touche plus la personne. Ca fonctionne très bien, mieux que si on le pratique à froid.

— Et les passes ?

— On a les passes à petit courant (courtes et lentes) et celles à grand courant (tout le long du corps). Elles dépendent de l'amplitude et de la vitesse. Il y a certaines choses que l'on est obligé d'apprendre dans les bouquins. Par exemple, on fait toujours les passes dans le sens descendant.

— Avez-vous eu de bons résultats ?

— J'ai soigné un zona en 3 séances. La personne va maintenant très bien. Cela fait plaisir car il souffrait le martyr.

— Quelle est votre préférence ?

— Je me dirige maintenant vers l'hypnothérapie. En effet, avec l'hypnose et le magnétisme, on a des résultats concrets. C'est quelque chose qu'on domine. On aide la personne. C'est satisfaisant pour moi, car si je fais quelque chose, c'est pour que cela soit utile. C'est un besoin. Tandis qu'avec les cartes, on ne rend pas toujours service aux gens. Quand il y a de mauvaises choses qui s'annoncent, ne pas le dire n'est pas honnête et le dire est difficile... De plus, quand la personne est partie, on lui a dit beaucoup de choses et on ne sait pas ce qu'elle va en faire...

— Merci.

0
0 0
0

F R A N C O I S E   S A U V E S T R E

o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o

par l'A.D.R.U.P.

L'HISTOIRE DE CE PERSONNAGE REGIONAL INSOLITE, QUE NOUS VOUS PRESENTONS, N'EST QU'UN RESUME SUCCINT. L'ETUDE COMPLETE, AVEC LES COMPTE-RENDUS DE SON PROCES, LES INTERVIEWS, ETC... SERA LE SUJET DE VIMANA N° 26, PREMIER DE L'ANNEE 1987 (... EN PRINCIPE...)

O

O

Il y a 200 ans, naissait, près de Lyon, Jean-Marie Baptiste Vianney, le célèbre curé d'Ars, illustre thaumaturge. Le 15 août 1818, fête de l'Assomption, la fille Françoise Sauvestre voit le jour à Fauverney petit village tranquille de Côte d'Or.

Qui aurait pu penser qu'une foi commune en Ste Philomène, jeune martyre de 14 ans, guiderait ces deux êtres sur des chemins parallèles ?

La vie de Françoise Sauvestre a été riche en évènements. Elle est issue d'une famille de neuf enfants, tous abandonnés par leur père. A deux ans, une rougeole mal soignée l'a rend infirme, paralysée des deux jambes. C'est pourquoi, dès l'âge de cinq ans, on l'emmenait mendier sur les chemins, pour nourrir ses frères et soeurs.

Devenue adulte, sa dévotion au Curé d'Ars et à Ste Philomène était telle qù'elle créa une chapelle dans laquelle quelques personnes venaient s'associer à ses prières.

O

O

Le commérage aidant, de graves ennuis allaient lui être causés. Le 20 novembre 1873, elle est accusée d'escroquerie et d'exercice illégal de la médecine. On lui reprochait de gagner beaucoup d'argent et d'utiliser certaines médecines frauduleuses pour guérir.

D'après les déclarations aux gendarmes de deux habitants du village en faveur de Françoise, ils déclarèrent notamment que Monsieur Bartet, alors maire de Fauverney porta plainte contre elle sous l'influence du curé, apparemment jaloux. Les autres dépositions du procès verbal s'accordent à lui reconnaitre une conduite irréprochable. Elle fut acquittée.


VOTRE TEMOIGNAGE SUR LA SAINTE,
MADAME, S'IL VOUS PLAIT ?
MERCI!
ATTENDEZ
EYCUSEZ-MOI,
JE MONTE LE SON...


MLEUAAARGHH
BLOK K BLOUUUFIII
SSSSHHMMLLAAAO
OOOPIUUU A AARG !
T. Rocher

Le 6 août 1874, un deuxième jugement la condamne à 16 F. d'amende pour l'exercice d'un culte dans sa maison sans la permission de l'autorité municipale.

Quelques ambiguités demeurent dans le déroulement des procédures qui ont suivi du fait de la destruction des registres d'écrou de cette époque pendant la guerre 14-18 et de certains documents manquants.

La chambre correctionnelle de Dijon, rend, le 3 septembre 1874, le verdict suivant : la prison. Françoise Sauvestre aurait purgé cette peine du 18 juin au 28 septembre 1874.

Y a-t-il eu nouveau jugement ? Toujours est-il que le 26 novembre elle est de nouveau acquittée. Mais le 30 décembre de cette même année, la cour d'appel réforme le précédent jugement et la condamne à 200 F. d'amende.

O
O

Suite à ces événements, Françoise quitta Fauverney pour s'installer 4 km plus loin, à Magny sur Tille, dans une petite maison, à quelques pas de l'Eglise.

Magny sur Tille est une charmante bourgade située à 17 km, au Sud-Est de Dijon, ancienne capitale des Ducs de Bourgogne. Arrosée par la Norge, elle comptait à l'époque environ 320 âmes.

Anciennement Magnéacum, Magny trouve ses origines à l'époque romaine. Les Attuariens, peuplade native desCattes, occupèrent la région du IIIè au XIème siècle. Au XIVème siècle, le village possèda un château fort, aujourd'hui disparu. Entouré de fossés pleins d'eau , il fut édifié dans les marais pour mieux se protéger de l'ennemi. Le seul chemin d'accès facilement coupé, les chevaux s'embourbaient dans les fondrières.

Dès la fin du XVIème siècle, Magny allait connaitre les affres de la guerre et les maux de la famine et de la peste. Le XVIIIème siècle amorce une période de prospérité grâce aux produits laitiers, très renommés sur le marché dijonnais.

A notre époque, l'église, jouxtant l'emplacement de l'ancien château est la seule marque du passé. Certaines parties sont antérieures au XIIème siècle. Quatre croix peintes prouvent sa consécration. Deux vestiges sont classés monuments historiques : une magnifique pierre tombale du XIVème siècle mesurant 2,20m de haut et pesant 1800 kg. Un vitrail daté du XVème siècle, exécuté, dit-on, d'après un carton de Raphaël : il représente St Michel terrassant le démon.

En sortant de l'église, on aperçoit, discrète, la maison où vécut Françoise Sauvestre. Elle aménagea sa chambre en chapelle et y disposé une statue de Ste Philomène couchée dans une châsse, semblable à celle du curé d'Ars. Celle-ci lui fut offerte par un américain.

O
O

Chaque matin, sauf le dimanche réservé au seigneur, elle recevait une dizaine de personnes mais refoulait celles qui n'avaient pas confiance en elle. Les gens venaient lui confier leurs maux.

Elle les faisait asseoir devant la cheminée, s'adressant à eux en patois bourguignon. Elle les invitait ensuite à prier Ste Philomène et le curé d'Ars qui servait d'intermédiaire entre Dieu, la Sainte Vierge et les hommes.

Elle distribuait aux malades une huile de lampe ramenée d'Ars ou b énissait ce lle apportée et destinée à masser les endroits souffrants.

O
O

Elle mourut le 22 avril 1906 à l'âge de 88 ans et fut inhumée par ses fidèles, le curé refusant l'enterrement religieux.

Encore présente dans les mémoires, elle entretient toujours une vive polémique.

Malgré l'interdiction de Monseigneur l'évêque de faire des proce ssions, de déposer des ex-votos avec la mention "sainte", de porter et de vendre des médailles dites "sainte F. Sauvestre", de dire des messes en son honneur, un culte lui est toujours rendu.

Grâce à une concession perpétuelle accordée le 18 novembre 1906 par le conseil municipal de Magny, une association entretient sa tombe ainsi que sa maison dont l'intérieur est restée intacte.

Chaque année, une foule nombreuse arrive de divers coins de France et même de l'Etranger pour se recueillir sur sa tombe et visiter sa demeure. Il y a deux pélérinages par an, le dimanche qui suit le 22 avril (date de sa mort) et le 10 août, fête de Ste Philomène.

Des ex-votos, des photos, des fleurs et de l'huile sont déposés par toutes ces personnes qui gardent foi en elle. Pourtant, ele n'est toujours par reconnue comme sainte. l'Evêché de Dijon reste réservé devant certaines pratiques superstitieuses.

80 ans après sa mort, l'Eglise n'a toujours pas constituer de dossier en vue de sa canonisation.

O
o o
O